L'Insatiable

Le poids des ragots
Le choc sans photos

Journal des Étudiants de l'Insa de Lyon

Numéro 119 — 4000 ex. — Avril 2008 — Quinquannuel gratuit

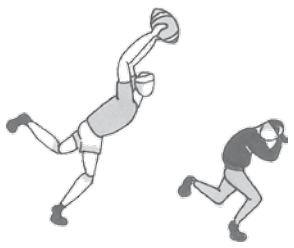
Dossier : La Cuisine et les Insaliens
Un dossier qui tente de réconcilier les deux parties, avec en prime des recettes pour briller en soirée. 2-3

Concerts des 24H :
Alain Satiable a eu en exclusivité la programmation de la 33ème édition.

6

Euthanasie
Pas de jeu de mots sur ce sujet si important dans notre société qui évolue. 5

Incident à la K-Fêt
Explications de la K-Fêt sur les évènements récents impliquant des rugbymen et des vigiles.



6

Des boucs en voyage
Pour tout savoir sur ces bêtes qui circulent sur le campus. 6

Il y a 40 ans, Mai 68

La révolte étudiante a commencé un 22 mars, à la fac de Nanterre. Une multitude de témoignages et de rétrospectives envahissent actuellement toutes nos librairies. Aujourd'hui, les jeunes paraissent mous, désenchantés, conformistes.

Et pourtant, il faut être juste. Ils ne sont pas si insensibles à la société.

Les combats ordinaires

Au contraire, ils se battent tous les jours, essayant de changer le monde. Il suffisait de se balader vers la place des Terreaux samedi pour s'en persuader. Greenpeace y distribuait les numéros de téléphone des députés de la région pour que les gens les appellent en leur disant ce qu'ils pensent de la nouvelle loi sur les OGM. Cette loi, déjà approuvée par le sénat, prévoit la cohabitation des OGM et des autres plantes, sans se soucier des risques de contamination. Elle doit arriver à l'Assemblée Nationale début avril.

Ce genre d'action, on en compte des dizaines. Entre les brochures d'information proposées au Karnaval Humanitaire - en ligne sur <www.les-renseignements-genereux.org>, la journée sans achats, les grèves annuelles contre la dernière réforme de l'éducation nationale ou du droit du travail, dans tous les coins se forment des groupes de résistance contre notre société de consommation. Pourtant, il n'y a pas aujourd'hui de mouvement de masse comme cela a pu être le cas en 68. A l'époque, il a suffit qu'une fac se révolte contre l'interdiction faite au fille d'aller dans les dortoirs des garçons. L'étincelle pour qu'une génération entière s'enflamme. Du lycéen à l'ouvrier, la population a rejeté en bloc la société figée dans laquelle elle vivait.

La situation actuelle est très différente. En 68, pendant les trente glorieuses, le pouvoir d'achat atteint des sommets. La France connaît le plein emploi pendant plusieurs décennies. Alors ce ne sont pas les heures passées à faire grève ou en prison après s'être battu avec un CRS qui les empêcheront de trouver du boulot. Les étudiants se battent pour plus de confort et plus de liberté, et ils ont assez confiance en l'avenir pour remettre en cause les fondements de la société.

Génération désenchantée

Aujourd'hui, le monde va mal, l'économie va mal, et on a intérêt à travailler si on veut du boulot. La peur de l'avenir nous fait faire l'autruche. Oublier tous les problèmes, et fermer les yeux en espérant que ça passe. C'est humain. On préfère garder notre confort et notre liberté, plutôt que de respecter l'autodiscipline nécessaire pour économiser l'énergie, acheter moins, trier nos déchets. Si en 68, il suffisait de mettre le bazar dans la société, aujourd'hui il faudrait plutôt ranger, et, question d'entropie, ce n'est jamais aussi simple...

Alys

ÉDITO

Par Cédric

Je ne sais pas si comme moi, vous avez remarqué, mais l'Insa manque de filles. Ce n'est pas une nouvelle, vous me direz ! D'ailleurs, je me rappelle encore cette page du poly de parrainage de la 49ème promo montrant une interminable file de petits Mario passant devant le regard négligeant d'une Peach annonçant "Au suivant !", le tout agrémenté de la phrase choc : "À l'Insa, les filles, elles ont le choix". Dès les premiers jours la promesse d'un long et solitaire chemin de croix qui devrait durer cinq années se profile.

C'est sûr, au début on a peur et on se dit qu'il faudra peut-être même explorer des contrées jusque là inconnues pour trouver sa dulcinée ! Mais en vérité, je vous le dis, on va parfois chercher bien loin ce que l'on a sous le bout de son nez. Notre école et nos assos' regorgent d'histoires à faire pâlir les scénaristes de *Coup de Foudre à Nothing Hill*. Je ne m'amuserai pas à vous les raconter toutes, mais je suis sûr que vous en avez entendues.

Vous savez, l'histore de la gentille locataire d'en face qui vient vous réveiller avec douceur tous les matins, et vous emmène jusque dans votre amphi ? Ou encore celle de la jolie serveuse de soupe à l'oignon, qui tombe amoureuse d'un participant après la dure course des 24H (décidément, j'adore cette histoire) ? Et l'on pourrait en rappeler d'autres à la pelle.

La vie de l'Insalien moyen regorge de ces petits trésors perdus au milieu d'une quête infatiguable de la "chope". C'est à croire que, pour certains, l'époque de Popeye des bronzés n'est pas révolue, et que la palme reviendra à celui qui en aura chopé le plus...

Pour les autres, l'heure de s'inscrire dans un club de rencontre sur internet n'est pas arrivée. Alors ouvre la porte de ta turne, sors simplement le bout de ton petit nez, elle habite peut-être juste la porte à côté ! Ça sera peut-être un peu exigeant quelque fois. Il faudra peut-être aller la voir en spectacle à la rotonde ou accepter de passer la nuit à faire des crêpes avec elle pour nourrir une bande d'ingénieurs en herbe qui passent la nuit à construire des robots en lego. Après tout, cela vaut probablement le coup. Certes, elle ne fait peut-être pas du 90 D, n'est pas blonde aux yeux bleus, mais elle sera à même de comprendre et supporter tes blagues vaseuses sur tes profs d'amphi et de te faire découvrir autre chose que la mécanique…

Ou alors tu n'as pas attendu l'édito de *L'Insatiable* pour trouver l'âme soeur et tu as eu bien raison. Tu as su user de tes qualités de séducteur né, tu t'es souvenu des conseils de ton enfance, ceux qui terminaient par "souviens t'en, ça te servira quand tu seras grand". Nous sommes fiers de toi, grâce à ton tableau de chasse à rallonge tu rélèves la moyenne insalienne à toi seul. Mais attention, protège toi quand même !

Dieu a guéri, et moi aussi

Pour mon dernier *Insatiable* en tant que rédactrice en chef, vous avez droit à un numéro très éclectique. Dossier sur la cuisine, article sur l'euthanasie (page 5) ou sur les victoires de la musique (page 7), découverte de l'utilité humanitaire de faire des recherches sur Internet (page 4). Deux Iatos se font également tirer le portrait en page 6.

Des Assoc' en Fleurs

C'est bientôt les 24h, et à cette occasion nous vous dévoilons en exclusivité le programme des concerts (voir page 6). La comm' pédale vous invite à participer aux courses qui ont fait la réputation des 24h. À cette occasion, nous ferons un vélo folklo. Et vous ?

Vous découvrirez le concept novateur du Bookcrossing (en page 6), et l'activité récente de Melt'Insa et Insaéro. *Alain Satiable* tenait également à vous faire part de son coup de cœur pour la Rotonde, et tous les spectacles de qualité qui s'y jouent.

Et pour celles et ceux qui ont envie de sortir, la rubrique quartier explore cette fois-ci le sixième arrondissement de Lyon. Et comme on est sympa, on a trouvé un papier qui respectera plus l'épiderme de vos fesses.

Recrutement

L'Insatiable recrute toujours, et vous êtes tous invités au goûter campagnard qui se tiendra dans notre local - en bas du bâtiment H - jeudi 10 avril à 16 heures. Il y aura du saucisson, du pâté, du fromage, et peut être même du bon rouge qui tâche. Alors venez nous rejoindre pour que ce journal ne contienne plus de fautes.

Je vous tire ma révérence

Dès le prochain numéro, je cède ma place de Rédactrice en chef à Raphaël. Je ne m'inquiète pas trop pour lui, puisqu'il a déjà démontré sa capacité à tyranniser les rédacteurs, acheter de la bière ou encore exhiber son torse en public, qui sont des qualités inestimables pour une telle fonction (en même temps, montrer ses seins, ça marche mieux quand on est une fille). Son prénom signifie Dieu a guéri. Je ne sais pas si ça change quelque chose, mais personnellement, je vais enfin guérir de mes insomnies post-mises-en-pages. Mais ne vous en faites pas, je continue à écrire.

Pour la dernière fois,
pour la rédac', Alys

Contacts

L'Insatiable
Journal des Étudiants de l'Insa de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Tél. : 04 78 43 82 29
Web : <insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Imprimé par Riccobono Impression
ISSN : 0766-4966

Directrice de la Rédaction : Alice Lieutier
Directrice de la Publication : Fanny Thévenoux

Rédacteurs : Fred, Cédric, Margaux, Arnaud, Alban, Alice, Raphaël, Max, J-E, Yoann, Dorian, Soufiane, Rémi.

Dessinateurs : Youness, Lou, Laurence, Constance.

Merci !

Merci à la Lan de nous avoir nouris, à Riccobono pour son arrivée providentielle, à la chouille Eurinsa, aux cartes d'acapela-group.com, à Laurence pour son mammouth tripoil, à Lou pour son superbe cadre art nouveau, aux points virgules pour leur pertinence, à songtapper.com

Insatiable de printemps
à ses anciens dit bon vent

Dossier réalisé par : Alys, Arnaud, J-E, Iznogood, Gox.

L'Insa passe à la casserole

L'Insatiable **n'est pas représentatif du journalisme, tout comme le Grand Resto n'est pas représentatif de la cuisine française (heureusement pour elle, malheureusement pour nous). Du coup cela vous donne un dossier qu'il ne faut absolument pas lire à 11h30 en amphi sous peine de bruits de ventre intempestifs et gênants.**

À la bonne turne****

Tu as toujours rêvé de bien cuisiner mais quand tu es dans une cuisine ça ressemble plutôt à un épisode de X-Files, tu as prévu d'inviter ta voisine mais tu ne sais pas quoi lui faire avaler ?

L'année débute, tu débarques à l'Insa fraîchement diplômé, tu t'intègres plus ou moins facilement à la vie lyonnaise (plus précisément villeurbannaise mais ce mot est vraiment moche). Tu découvres avec stupeur qu'à Lyon l'hiver arrive en octobre et après cinq mois de grand froid, les beaux jours arrivent au compte-goutte. D'abord un par semaine, puis deux, puis trois, toujours entrecoupés de pluie et parfois même de neige ! La fin de l'année scolaire approchant, l'ambiance est décidément à la fête, alors autant cuisiner et qui plus est, quelque chose de bon.

Entrée en matière

Nous allons apprendre à cuisiner un bon petit repas "entrée-plat-dessert", et là où la performance est belle c'est que l'on va y arriver avec le strict minimum fourni par l'Insa côté équipement et un minimum de dépenses côté ingrédients. Au menu aujourd'hui salade de crudité en entrée, émincé de poulet en sauce avec sa timbale de riz pour continuer puis en dessert nous servirons un bol de fromage blanc accompagné de fruits frais. Quoi, qu'entend-je ? Si si, c'est possible de faire tout ça avec une seule casserole et l'unique plaque des kitchenettes des résidences.

L'Entrée

Pour commencer, il te faudra acheter une salade (classiquement une feuille de chêne mais si tu veux oser l'originalité et que tu es un peu fortuné, tu peux tenter la mâche), quelques tomates, de la mozarella et des haricots verts (surgelés, c'est meilleur qu'en conserve). Pendant que tu prépares la salade, sois coordonné, pense à faire chauffer l'eau pour les haricots ! Comble du raffinement tu peux même peler les tomates. Pour ce faire plonge les quelques instants dans l'eau bouillante des haricots, et la peau préalablement affaiblie par quelques légers coups de couteau bien placés se décollera d'elle même. Tout cela lancé, tu as un peu de temps pour découper la mozarella en rondelles. Il ne te reste plus qu'à disposer le tout dans un plat ou faire une présentation à l'assiette pour faire plus sophistiqué (si tu n'as pas de plat). Au dernier moment pense à déposer un filet d'huile d'olive et de vinaigre balsamique pour habiller les feuilles de salade. Tu peux réserver ton entrée au réfrigérateur, nous allons attaquer le plat principal.

Plat de résistance

Il faut maintenant s'armer de filets de poulet (un par personne), de riz, de quelques tomates cerise, une poignée de champignons, un pot de crème fraîche, un peu de moutarde et éventuellement quelques branches de basilic. Tout ça réuni, il va falloir commencer par émincer le poulet (c'est-à-dire le couper en petite lamelles), une fois de plus, sois efficace, profites en pour faire cuire le riz. Attention, précision importante, il faut le cuire un peu collant, c'est important pour qu'il garde la forme du bol ou du verre dans lequel on va le tasser. S'il n'est pas assez gluant, l'effet risque d'être moins impressionnant et se réduire à un simple tas de riz informe. Pour garder ton riz au chaud pendant que tu prépares le reste, tu peux le laisser de côté dans un bol avec un peu d'eau de cuisson. Maintenant que ton unique casserole est libre, tu peux t'en servir pour faire revenir les champignons et le poulet ensemble. Lorsqu'ils arrivent à cuisson ajoute la crème fraîche et la moutarde et mélange bien pour homogénéiser. Maintenant arrive l'étape la plus dure de cette recette, il faut démouler le riz sans qu'il ne perde sa forme. C'est à ce moment là que tu te rendras compte qu'avoir fait un riz collant peut te sauver une assiette. Après avoir déposé la portion de poulet dans l'assiette, récupère un peu de sauce au fond de la casserole pour déposer un fin filet de sauce sur le riz et pour finir ajoute une tomate cerise et une feuille de basilic pour décorer l'ensemble et le colorer. Voilà ton plat fin prêt, chaud, n'attendant qu'à être servi.

Dessert

Si tu as réussi à démouler ton riz sans accroche, tu n'auras alors aucune difficulté à préparer le dessert, certainement la partie la plus facile de cette recette. Saisis toi du bol et remplis le à moitié de fromage blanc. Pour améliorer la présentation tu peux aplatir la surface à la cuillère et même faire des bords intérieurs nets en passant un coup de sopalin. Il ne reste plus qu'à réveiller ton inventivité et disposer originalement les quelques fruits frais que tu auras achetés pour l'occasion. Raisin blanc, raisin noir, rondelles de bananes, quartiers de clémentine, pomme, poire, fraises… Pour achever la décoration de ce dessert tu peux saupoudrer du sucre blanc ou roux, du sirop d'érable, du caramel ou rien.

Sssstuce...

Pour les plus téméraires, voici quelques voies d'améliorations. Pour agrémenter la sauce du poulet l'ajout d'oignons convient bien, on peut aussi rajouter dans l'assiette quelques légumes pour balancer un peu le diptyque poulet-riz et par la même occasion ajouter des couleurs chaudes avec, par exemple, des tomates, des carottes ou des courgettes. Côté dessert, on peut aussi déposer une couche de coulis de fruit sous le fromage blanc, comme pour faire une surprise. Enfin on peut poser un œuf poché sur la salade, ça fait plus lyonnais. À ce sujet Alain Satiable te propose une vraie astuce de vieux sioux pour réussir tes œufs pochés à coup sûr. Quiconque a déjà tenté de faire des œufs pochés s'est retrouvé confronté au problème de la dispersion de l'œuf dans l'eau, ainsi pour le contenir il faut ajouter à l'eau de cuisson un peu de vinaigre. Mais le plus efficace encore c'est de le cuire directement dans une feuille de sopalin qui fera office d'écumoire et permettra de récupérer plus proprement l'œuf.

Te voilà désormais un vrai cordon-bleu, tes invités te félicitent, vous avez (normalement) bien mangé, tu te gausses d'avoir fait ça tout seul. La rédaction espère vraiment qu'avec cette humble recette tu auras pris l'envie de cuisiner, et que tu te seras surtout rendu compte que c'est avant tout un plaisir de bien manger et de régaler ses invités. Allez file, t'es pas encore à Champion ? ❑

Cours de Cuisine

Après les cours de salsa, le yoga et le dessin, voici le nouveau loisir à la mode : les cours de cuisine. Du cours entre potes à la cuisine de chef, il y en a pour tous les goûts.

J'ai découvert *L'Atelier des Chefs* en faisant du shopping dans le quartier de St Nizier. En vitrine, une formule à quinze euros proposait un cours d'une demi heure pour apprendre un plat puis le déguster suivi d'un dessert préparé par le chef.

Coté boutique

Je fais le tour du bâtiment pour trouver l'entrée (juste à gauche de l'église St Nizier), et je tombe sur une boutique d'ustensiles de cuisine. Casseroles, fouets, couteaux, mais aussi spatules de toutes tailles, moulins à poivre, rouleaux à pâtisserie. Il y a également certains ustensiles auxquels je n'aurais jamais songé, comme l'épluche tomate et kiwi, ou encore le pèle-ail (une poche en silicone dans laquelle on glisse le bulbe, puis que l'on roule entre ses mains pour séparer les peaux sèches), dont je ne garantis pas l'utilité.

Le concept vise en fait à vendre dans la boutique les outils utilisés pendant les cours, pour être sûr de pouvoir refaire la recette dans les meilleures conditions possibles.

Le paiement des cours se fait à la demi-heure. La première surprise vient du prix : ce n'est pas 15, mais 17 euros la demi-heure. Les cours durent d'une demi-heure pour la formule vue plus-haut à trois heures pour les repas de fête (donc de 17 à 102 euros).

Je décide d'acheter un bon cadeau qui me permet de payer à l'avance, et décide d'y retourner quelques semaines plus tard avec mon copain.

Coté net

Il faut ensuite aller sur internet réserver les cours auxquels on veut assister. Heureusement, le site est plutôt bien fait, et on peut facilement voir les recettes qui seront réalisées dans les cours des quelques semaines à venir. Après une longue hésitation sur le plat, nous avons élu le Suprême de poulet en croûte de citron, réglisse, cinq épices, compotée de topinambour. Le cours est réservé, l'e-mail de confirmation reçu.

Deux semaines plus tard, surprise : c'est la veille du cours, et je reçois un mail de la part de *L'Atelier des chefs* : "Nous avons bien reçu votre demande d'annulation pour le cours de demain". Effectivement, ma réservation a été annulée, et impossible de réserver à nouveau pour le même cours.

Coté cours

Nous y allons quand même le lendemain. Heureusement, il reste de la place, et l'hôtesse d'accueil nous inscrit, en s'excusant platement pour cette erreur informatique.

On passe d'abord par le vestiaire pour se laver les mains, puis on enfile des tabliers jetables. Les seize participants se répartissent sur les quatre tables. Il y a principalement des jeunes actives, ainsi qu'une grand-mère et sa petite fille, et un couple de business men qui ont plus l'air d'être là pour manger que pour cuisiner.

Ici, pas de recette. Le chef est jeune mais expérimenté, et nous montre en quelques gestes professionnels comment éplucher les échalottes sans pleurer, couper le persil sans qu'il noircisse, ou cuire la volaille de façon à ce qu'elle reste tendre à l'intérieur. En quarante minutes chrono, le poulet est prêt. On dresse l'assiette au vinaigre balsamique concentré, et chaque groupe de quatre part déguster ce qu'il a préparé à la grande table d'à côté. Le repas se termine sur une tarte aux pralines préparée par le chef, qui en profite pour essayer de nous vendre son livre, que l'on retrouvera bien sûr à la boutique.

Dans l'ensemble, une bonne expérience, malgré le côté commercial flagrant de l'opération, et les prix plus adaptés aux jeunes ingénieurs qu'aux étudiants. Cependant, en cherchant un peu sur le net, on se rend vite compte que les cours de cuisine ne sont jamais vraiment donnés. ❑

Prix nobel de cuisine

Vous êtes en école d'ingé, et si vous cherchez un peu, vous pourrez vous servir de vos cours en cuisine autrement que pour receuillir les épluchures.

Les aliments que nous consommons régulièrement possèdent des secrets qui intriguent l'esprit scientifique de plus d'un élève-ingénieur. Les techniques culinaires et l'origine des aliments font l'objet de certains mystères quant à leur racine. Prenez le lait par exemple. Que cherchait à faire le premier homme qui trayait une vache?

On fait pas d'omelette...

Continuons avec le lait, demandez-vous comment l'homme a découvert qu'on pouvait en faire de la crème. Et qu'est-ce qui a bien pu pousser un deuxième homme.à fouetter cette crème pendant plusieurs minutes pour en faire du beurre? Cela personne ne le sait et le nom de cet homme est tombé dans l'oubli collectif malgré l'utilisation massive de son invention.

Il en va de même pour les oeufs en neige. Encore une drôle d'idée que celle de ne battre que les blancs pendant une bonne demi-d'heure à la fourchette. Mais désormais avec la chimie on peut faire d'autres découvertes. Par exemple, les oeufs en neige étant des protéines agglomérées sur de fines goutelettes d'eau, il est possible d'obtenir jusqu'à un mètre cube de blanc en neige avec un seul oeuf si on rajoute de l'eau progressivement !

Votre esprit scientifique peut donc s'amuser un moment à chercher des nouvelles techniques culinaires dans vos cours de chimie. Qui sait ? Peut-être arriverez-vous à utiliser les champs magnétiques pour trouver une nouvelle manière de cuire les oeufs. ❑

POTINS

Un rat en IF

Un rat a été capturé en IF par des étudiants lors d'un TP. Le pauvre rat n'avait pour seul délit que de s'être baladé en journée dans le département, à la recherche de souris.

Le rongeur, a été exclu manu-militari du département avant d'être retrouvé mort à l'arrêt Gaston Berger le lendemain.

On va à Marseille?

Quatre étudiants d'IF qui avaient envie de finir leur soirée dans une boîte de la Canebière ont été arrêtés par la police fluviale au niveau de la Feyssine.Ils naviguaient sans rame dans une barque en pleine nuit.

Heureusement l'alcool leur tenait chaud.

Délation permise

Les professeurs avaient trouvé un bon moyen d'être contents de leur travail, ils s'autofélicitaient et ne se laissaient pas critiquer par les étudiants.

Suite à la demande pressante des étudiants d'évaluer les enseignements, ils ont trouvé la parade : ils demandent aux étudiants de joindre leur critiques à leur copie de DS. Le meilleur moyen de garantir l'anonymat et l'impartialité du prof.

Décroissance

Découvert lors de notre recherche d'imprimeurs, le journal *La Décroissance* se fait livrer son journal par voiture depuis le Var.

Un bel exemple de la part de ces écolo-gaucho.

Diktat à la française

M. G. S., lors d'un cours de conception en 3GE s'adressant à un étudiant : "j'sais pas comment c'était dans ton pays mais ici c'est la dictature."

Il est vrai que son cours n'est pas un exemple de démocratie..

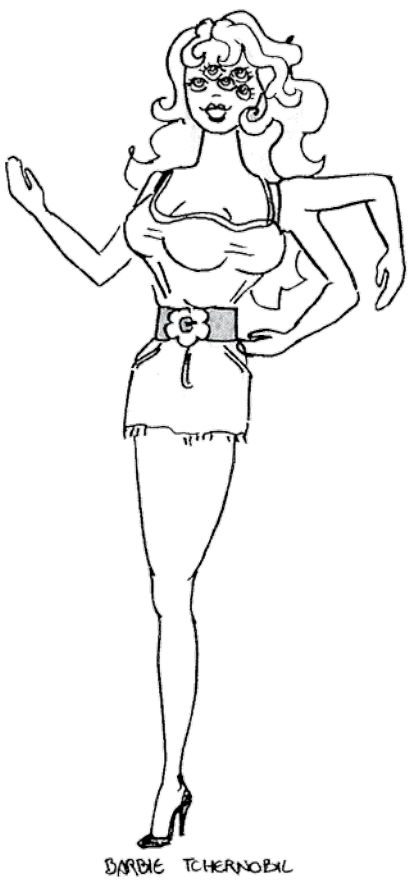
Les concerts des 24h

Actualité brûlante de l'Insa en exclusivité, dévoilée en exclusivité par *L'Insatiable*, la programmation des concerts des 24 heures est disponible page 6 !

Désirs économiques

D'après D.G., professeur d'économie, "les sciences économiques s'intéressent aux postures de base du désir humain".

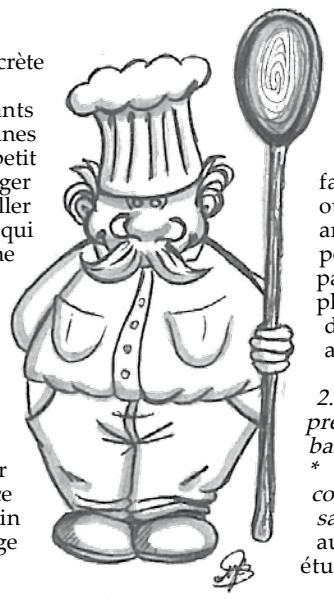
Pour ceux qui ne font pas d'économie et qui veulent des postures, voir le dernier numéro.



Cook en stock

Dans la jungle des assoc' de sport/spectacle/humanitaire/culture/loisir se construit une association relativement différente, dédiée à la célébration de et à l'apprentissage de la cuisine.

Nom de code : cook
Nom officieux : association secrète des bon mangeurs de l'Insa.
Fait constaté : des étudiants s'enferment toutes les semaines dans un local ridiculement petit et s'activent. S'ils veulent manger pas trop tard, va falloir travailler vite. L'un d'entre eux, celui qui aura proposée la recette, mène le jeu. Il présente ses astuces, les subtilités de son plat etc. À la fin, un bon repas pour tous et une recette de plus à faire pour impressionner ses potes. Et comme toujours autours des bons repas : discution animée (ça sent le complot tout ça...), conseils sur comment survivre à l'alternance beurk/kitchenette et plein d'autres choses encore. Étrange coutume qui sévit depuis le début de l'année...
Activité à surveiller. Absolument.
Objectif final supposé : soit trouver une épouse pour remplacer maman aux fourneaux, soit apprendre à tenir un homme par le ventre.



Je suis nulle en anglais. Alors pour comprendre toutes les subtilités du mot cook, au delà du simple verbe cuisiner, j'ai appelé mon Oxford Advanced Learner's dictionary en ligne à la rescousse.

cook /koŏk/
verb
1. to prepare food by heating it, for example by boiling, baking or frying it. Jusque là, je comprends, on parle de faire bouillir de l'eau sur ma petite plaque électrique du A. Voyons les exemples.
** Where (or When) did you learn to cook?* En voilà une question intéressante. Quand et où apprenons-nous à cuisiner ? Une chose est sûre, arrivé en première année, il faut mettre la main à la pâte et se débrouiller comme un grand. Toutes les variantes sont possibles et l'imagination débordante de l'Insalien moyen le conduit souvent à réaliser des chefs-d'œuvre culinaires : pâtes à l'eau, au beurre, à la sauce Buitoni, avec des knaki coupé dedans… Rien à voir avec les petits plats de maman, mijotés pendant plusieurs heures. Les recettes familiales se transmettent de moins en moins à ce qu'il paraît. Mais avouez, quand vous vous retrouvez tout seul derrière votre gazinière, une futur conquête sur le point d'arriver, vous regrettez de ne pas avoir mieux regardé vos parents derrière les fourneaux ?
** What's the best way to cook trout?* C'est vrai ça, au milieu des 300 recettes que vous pouvez récolter un peu partout, comment choisir celle qui fera que la soirée soit réussit. Difficile d'imaginer le goût à partir de la liste d'ingrédients. Non le mieux est encore de demander à quelqu'un qui s'y connaît en truite.

** Who's going to cook supper? * He cooked lunch for me.* Un repas ça se prend à plusieurs et ça peut aussi se faire à plusieurs. ou alors pour son amoureuse. Ou alors pour impressionner ses parents... Il y a toujours plein de bonne raison de faire la cuisine aux autres.

2. (of food) to be prepared by boiling, baking, frying, etc.
** While the pasta is cooking, prepare the sauce.* On revient là au grand classique étudiant. Chacun a son petit truc/astuce pour rendre le plat plus exotique... C'est que ça en fait, des manière différentes de cuisiner les pâtes sur l'ensemble des résidences.

3. be cooking (informal) – to be planned secretly
** Everyone is being very secretive—there's something cooking.* Et oui, Cook, c'est quelque chose qui se trame. Une lutte acharnée pour la sauvegarde de l'équilibre alimentaire, la transmission de la culture culinaire (de tous les pays), et la convivialité. Ouvert à tous, peu coûteux et "à la carte" (il suffit de s'inscrire sur le forum... sans obligation de venir régulièrement) : pas de doute une révolution se prépare. Du genre à "surveiller". Allez donc vous renseigner sur cette association naissante (bon courage à ceux qui la font vivre) sur le forum <http://cook.xooit.fr/> et espionnez les recettes magiques... Ouvert à tous, même (surtout) aux plus jeunes. ❑

Where is Bryan ?

Tu as certainement entendu dans ta jeunesse, en cours d'histoire ou de la part de quelqu'un de fier, que la France n'est pas qu'un pays de culture, mais aussi un pays de gastronomie...

Après tout, cela doit être vrai puisque notre président l'a dit. Il veut même faire classer au patrimoine oral et immatériel de l'humanité "la meilleure gastronomie du monde" (*sic*). Plus sérieusement, ces stéréotypes sont-ils justifiés, sommes nous vraiment de bons cuisiniers, peut-être les autres sont-ils mauvais ? Il est vrai qu'il est difficile de trouver du bon pain hors de l'Hexagone, inutile de parler de croissants pour le petit déjeuner à l'étranger ! D'ailleurs l'étranger, qu'en pense-t-il ? Nous avons la chance à l'Insa d'accueillir nombre d'étrangers venus d'horizons variés ; dans ce contexte de mixité culturelle, il serait intéressant de recueillir leurs avis sur la qualité, non pas de la nourriture, mais bien de la cuisine. Leur réponse risquerait de nous étonner.

French Paradox

Bien que la qualité des restaurants insaliens ne soit pas à remettre en cause, il faut bien l'avouer ces plats exceptionnels qui font la fierté de notre pays sont rarement dans nos assiettes. Les huîtres, le gibier, le suprême de volaille aux morilles avec son fagotin de haricots et jambon de pays... On n'en mange jamais ! Ce qui compose la plus grande partie de notre alimentation – surtout en tant qu'étudiant – c'est des pâtes ou du riz parfois accompagnés, comble du raffinement, par des sauces toutes cuisinées. Autant vous dire que ce n'est pas plus français que le caviar de la Caspienne. Cependant même au milieu de ce que certains appellent "la bouffe", on trouve toujours du fromage, du vin... On retrouve aussi, outre l'aspect alimentaire, une vraie culture de la table. Cette scène souvent familiale ou amicale qui dépasse le simple besoin physiologique et qui est l'occasion, parfois unique, d'une pause dans une journée de travail. Dans beaucoup de pays le rituel du repas disparaît, les gens mangeant casse-croûtes et autres sandwichs à toute heure, en tout lieu. Manger se fait en même temps qu'une autre activité, le repas en tant que cérémonie n'existe pas. Au travers de cette culture de la table, on retrouve la question du rapport à l'autre, de l'échange. Le repas n'étant plus considéré comme une étape importante de la journée, c'est autant de moments pour communiquer qui se perdent.

Pas de cène

La table est donc un lieu de partage, mais aussi de plaisir. Au delà de l'aspect scientifique, des hormones sécrétées lorsque l'on mange, et de la sensation du ventre bien rempli, manger est un plaisir pour les sens. Cela peut aller de la dégustation de saveurs complexes et exotiques aux mélanges chaud-froid, sucré-salé, acide-amer, en passant par des plaisirs plus simples comme le fait de bien s'asseoir et de se *restaurer*. Après tout c'est plus un art de la table que nous revendiquons plutôt qu'un art de la nourriture. Finalement c'est peut-être pour toute cette culture qui s'est développée autour du repas au fil des siècles, faisant de la table un aspect si important de notre vie, que nous sommes reconnus.

Enfin il est important de se rendre compte que tout ceci n'est pas inné, comme pour beaucoup de choses, notre éducation y joue un grand rôle. Dans un rapport du gouvernement[1], Michel Chabot explique que la consommation de vin – aux arômes si élaborés – joue pour beaucoup dans l'éducation du palais et nous incite à rechercher toujours plus de sophistication. Dans ce contexte on peut comprendre que la consommation de mets différents, frais et peu transformés est un facteur d'apprentissage et de "compréhension" des goûts.

Avec une géographie variée, un climat tempéré, la France offre de bonnes conditions pour avoir à toute saison des plats typiques et diversifiés. Réussirons-nous à nous préserver de l'uniformisation des goûts comme c'est déjà le cas dans certains pays ? Arriverat-il un jour où l'on ne saura plus apprécier les nuances de certains plats, ou pire encore, on ne saura plus les cuisiner ? À vos mandolines ! Ne laissons pas ce énième patrimoine disparaître. ❑

1 - http://tinyurl.com/29wabv

Les casseroles c'est poêlant

À *L'Insatiable* on a un don tout particulier pour choisir nos dossiers, on les prend de saison. Ainsi, à l'approche de l'été, tandis que toute une partie du genre humain ne songe plus qu'à maigrir, nous autres de la rédac, on prend le contre-poids et on vous sert un dossier aux petits oignons : la cuisine.

Non, les filles, ne vous hissez pas du haut de vos kilos superflus contre cette basse attaque de genre, je le reconnais, en matière de névroses à l'approche de l'été, il n'y a pas un sexe en manque d'idées pour attraper l'autre, pendant que les unes se débarrassent des tablettes de chocolats, les autres font tout pour les récupérer.

Ainsi, pourrait-on croire que notre objectif est précisément de faire en sorte que vous n'atteignez jamais le vôtre, ce dossier de l'Insatiable étant en quelque sorte l'appel du saucisson de fond de frigo, seul rescapé entre de fades yaourts nature 0 % et des sachets protéinés sans goût, si ce n'est celui de leur emballage plasto-cartonné. Comme on est fourbes, on endosse la toque de l'ami sortant avec son air de chien dépité la tirade "Quoi elle n'est pas bonne ma tartiflette ? Allez, t'en reprends bien un peu", on enfile le tablier de votre grand-mère, celle s'exclamant devant le reste d'une bonne demi-marmite de cassoulet "Tu vas pas me laisser ça sur les bras !" avant de définitivement vous achever à coup d'une expression surannée dont elle a le secret "Mange petit, tu ne sais pas qui te mangeras". Bref, tout ce qui à coup sûr est responsable de vos rondeurs.

Gastronomie régionale

Alors, j'aurai pu écrire cuisine, vous faire la popote, partir dans des envolées lyriques tel Loiseau à l'évocation des arômes, et terminer, cerise sur le gâteau, par une escapade dans la meilleure région en matière de gastronomie, la mienne bien entendu ! Le Sud-Ouest, les cannelés, l'aligot, le foie-gras, le canard confit (qu'on fait encore d'ailleurs), tout ça. Chauvinisme culinaire mal servi ? À vrai dire je m'en balance comme de mon premier Steak Haché-Frites, je digresse seulement vers l'exaltation régionale qui surgit souvent dès lors qu'on discute cuisine, le Lyonnais et ses quenelles, le Breton qui vous crêpe le chignon avec ses blinis locaux ou le Marseillais et sa bouillabaisse. Inutile mais toujours très distrayant quand vous tombez sur un Nordiste qui tente en vain de vous vanter le pot au feu de langue de bœuf dont l'évocation seule du nom suffit à vous couper l'appétit.

Bouffe mondialisée

Non vraiment, vous me voyez jouer le spécialiste ? Tout comme toi, Insalien moyen, j'ai commencé gaminou mon éducation gastronomique dans une Cafétéria de supermarché de banlieue pour aujourd'hui, en tout sens, l'achever aux restaurants de l'Insa et la compléter d'un maigre CAP Pâtes aux beurres. Mais pourtant, il faut s'y faire, tout le monde se met à la cuisine, les jeunes dans des associations, les moins jeunes en cours de cuisine, les célibataires, les cadres et même les rats mettent la patte à la pâte depuis l'été dernier – c'est dire l'engouement , alors cette feuille de chou a jugé le temps venu d'accorder une chance aux Insaliens et, je vous le dis, c'est ambitieux dans une école où le régime alimentaire est gai comme un menu Mac Do. Voilà donc toute la rédac' lancée dans son projet pour vous faire saisir que, si j'ose écrire, les casseroles c'est "poêlant".

Le contre-poids

Je cesse de tourner autour du pot, quand on ne peut pas causer cuisine, autant répondre à une question existentielle de l'humanité : "on mange quoi ce soir ?" Derrière cette question antique, s'en cache une seconde plus récente : "sait-on réellement ce que l'on mange ?" Une véritable hydre alimentaire, on tord le cou à la vache folle que déjà nous tombent sur le museau, la fièvre aphteuse, la grippe aviaire, les protéines animales et on en passe. Ne rigolez pas, bien réglé par les tables du Codex Alimentarius (E400, E500, etc.), se nourrir n'est plus anodin, c'est devenu Waterloo. Dès lors, peut-être apercevez-vous mon noble objectif, vous aider dans votre régime totalitaire, d'une façon bien plus efficace que n'importe quel dossier minceur, en vous servant sur plateau quelques secrets de vos repas.

Histoire d'un porc ex-porc

C'est l'histoire d'un porc, lambda au possible. Situons-le, il cohabite avec 8 000 de ses congénères dans une méga-production Bretonne de nitrates. Tous les jours il mange bien, comme un cochon, d'excellentes protéines végétales de soja importées des Etats-Unis, bref tout ce que de nos jours on fait de meilleur après les farines animales. Après 5-6 mois d'une existence saine, on le tue et alors débute une histoire d'un porc ex-porc. Vous le savez d'une expression de grand-mère, "dans le cochon, tout est bon sauf le cri", on en fait donc du saucisson, des rôtis, de la tripaille et plein d'autres choses bien fameuses. Entre parenthèses, pourquoi pas le cri ? Car le grognement du porc atteint le douloureux niveau d'un marteau piqueur (115/120 dB), ce qui constitue des sommets afflictifs à côté d'Eve Angeli A Capella qui ne dépasse guère les 70 dB. Revenons-en à nos porcs. Même les os et la peau on en tire quelque chose. Façon TP de Chimie, on les plonge dans de l'acide chlorhydrique pendant 48 heures, on hydrolyse le résultat de la marinade et on obtient de la gélatine. Par la suite, c'est une véritable invasion digne d'un film d'horreur, on la retrouve comme constituante à environ 5 à 12 % des produits laitiers, dans les bonbons, dans de nombreux régimes minceurs et produits allégés. Qu'on se le dise, allégés en matières grasses, oui, mais pas en cochonneries ! Son plus grand rôle reste celui d'argument publicitaire, vous savez toutes ces recettes si fondantes et onctueuses que l'on aime servir en récompense aux enfants, ne serez pas réalisables sans une bonne dose de gé-la-ti-neuuhh. Conclusion, si l'on ne consomme pas les os, la peau et les pieds de porc en grillade ou en sauce, c'est qu'on les préfère en dessert.

Une bonne lecture

Rapidement, je remets une dernière fois le couvert et vous recommande une bonne lecture pour rassasier votre appétit d'en savoir plus sur celle qui nous nourrit au quotidien : l'industrie agro-alimentaire. *Santé, mensonges et propagande* sous-titré *" Arrêtons d'avaler n'importe quoi !"* par Thierry Souccar, résultat de trois ans d'enquête, un livre dénonciateur qui ose cracher le morceau (façon de parler, quoique). Tout du moins, il répond aux bonnes questions. A vant de savoir qui nous mangera, il faudrait connaître ce que nous-mêmes mangeons. ❑

L'INSATIABLE CHEZ VOUS
APPORTÉ PAR
UNE FACTRICE EN MINI-JUPE
Envoyez vos coordonnées et un chèque de 10€ à l'ordre de l'Insatiable à :
L'Insatiable
MdE - Le Théième
20 Av. Albert Einstein
69621 Villeurbanne CEDEX

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

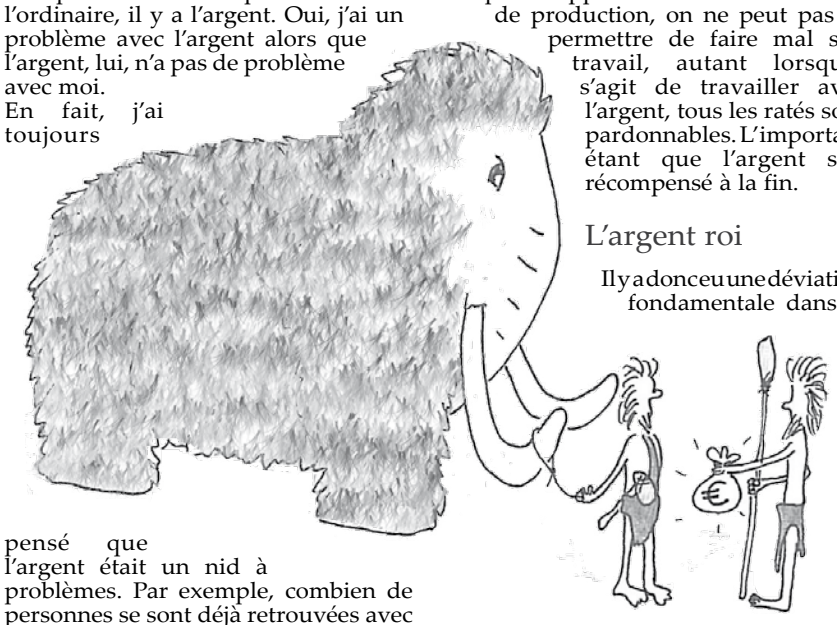
Moi vouloir argent…

Et si on supprimait l'argent ? Non, bien sûr, c'est impossible… mais ça ne devrait pas nous empêcher de critiquer un système qui s'effondre.

Dans l'industrie pharmaceutique, si un médicament fait plus de mal que de bien au patient, il n'est ni développé, ni commercialisé. Dans l'industrie en général, lorsqu'un processus, une démarche ou l'introduction d'une innovation apporte plus d'inconvénients que d'avantages et surtout qu'ils ne sont pas rentables, ils ne sont pas mis en place. C'est un problème d'efficacité. Et beaucoup de choses dans notre monde sont régies par cette nécessité impérieuse d'efficacité.

Un problème d'argent

Pourtant, certaines choses y échappent complètement. Comme si, pour ces choses là, le point de vue devenait soudain différent. Parmi ces petites choses qui sortent de l'ordinaire, il y a l'argent. Oui, j'ai un problème avec l'argent alors que l'argent, lui, n'a pas de problème avec moi.
En fait, j'ai toujours pensé que l'argent était un nid à problèmes. Par exemple, combien de personnes se sont déjà retrouvées avec un problème d'argent, un problème de budget, surtout parmi les étudiants. Bien sûr, dans ce cas-là, c'est toujours un problème de manque d'argent : pas assez d'argent pour réaliser ses rêves les plus fous…ou bien tout simplement pour payer le prochain loyer. Et paradoxalement, l'argent a cette propriété étrange que c'est souvent ceux qui en ont le plus besoin qui en ont le moins. On pourrait en débattre longtemps mais une chose paraît évidente : plus on a d'argent et moins on a de rêves.
C'est pire que ça puisqu'il existe même des gens qui souffrent d'avoir trop d'argent : les pauvres bougres culpabilisent ou alors finissent par ne plus avoir de sens des réalités et par ressentir le besoin de dépenser tout cet argent qui leur pèse de façon irréfléchie, indécente et souvent néfaste pour leur équilibre personnel.
Argent ne rime donc pas nécessairement avec bonheur. Jules Renard disait à ceux qui volaient dans les caisses de l'Etat, sous forme de boutade : "si l'argent ne fait pas le bonheur, rendez-le !". Il semble que malheureusement personne ne l'ait écouté même si ça bien longtemps que l'argent ne fait plus le bonheur de ceux qui en ont.



Riches égaux, pauvres égaux

Il y a donc évidemment une inégalité face à l'argent entre ceux qui en ont trop et ceux qui n'en ont pas assez. Cette inégalité a en plus le bon goût de se transmettre à travers l'héritage. C'est en quelque sorte la loi du plus fort des temps modernes. Avant, l'inégalité était basée sur les capacités physiques (voire intellectuelles) de chaque individu mais, comme c'était drôlement injuste, la phrase " Les hommes naissent libres et égaux en droit " est venue remettre les pendules à l'heure. Les disparités physiques à la naissance ne doivent pas remettre en question l'égalité de tous les hommes. Par contre, rien n'a été prévu contre l'argent. Et comme, argent rime avec pouvoir autant dire que c'est désormais le principal vecteur des inégalités.

Gagner plus pour avoir plus

Mais c'est pire que ça encore puisque l'argent appelle l'argent, la richesse permet de s'enrichir : les inégalités ne peuvent donc que croître. On n'arrête pas de nous rabattre les oreilles avec le fait que les inégalités entre les pays du Nord et les pays du Sud, entre les classes aisées et les classes les plus défavorisées, ne cessent d'augmenter. Et on trouve ça étrange ! La capitalisation, les taux d'intérêts et les spéculations diverses et variées l'expliquent pourtant : l'argent ne vient plus payer un travail, l'argent vient payer l'argent. Et bizarrement, alors que l'on vit dans le monde de l'efficacité et du rendement, l'argent n'a ni besoin d'être efficace, ni besoin d'être rentable pour être récompensé. Il se suffit à lui-même. Les parachutes dorés offerts aux grands patrons par leurs actionnaires en sont l'exemple le plus frappant : autant sur la chaîne de production, on ne peut pas se permettre de faire mal son travail, autant lorsqu'il s'agit de travailler avec l'argent, tous les ratés sont pardonnables. L'important étant que l'argent soit récompensé à la fin.

L'argent roi

Il y a donc eu une déviation fondamentale dans le rôle de l'argent : il n'est plus seulement un moyen de transaction, c'est devenu un but en lui-même.
Au départ, l'argent n'était qu'un moyen simple de faire du troc multiple. Par exemple, si vous voulez acheter un mammouth, c'est quand même plus simple de vendre votre vieil éléphant de poche, qui ne vous sert plus à rien, à un acheteur d'éléphants, qui vous donne, en échange, de l'argent que vous échangez vous-même avec le vendeur de mammouths pour acheter votre mammouth tout neuf. Sinon, vous devriez toujours trouver avec qui échanger ce dont vous n'avez plus besoin, et l'échanger contre quelque chose, dont la personne qui possède ce dont vous avez envie, aurait elle-même besoin. C'est très complexe et c'est certainement pour cela que l'argent a été inventé : matérialiser les échanges. Echange d'objets d'abord, puis échange de compétences : l'argent venait récompenser un travail. Un travail d'abord matériel, concret, palpable mais également désormais un travail immatériel, un service. Et puis finalement, l'argent est venu payer non plus un travail concret, ni même un service, mais seulement le fait d'être utilisé. Et toute cette déviation s'est amplifiée par une hiérarchisation des rémunérations très étrange : plus un travail tend vers l'immatériel, plus il est en droit de se faire payer cher. Autant dire que rien n'est plus immatériel que l'argent utilisé en tant que ressource : l'argent rapporte donc gros.

L'argent ne fait pas le bonheur, l'argent est source d'inégalités, l'argent accroît les inégalités, l'argent s'est même écarté de son but initial pour devenir un but en soi. L'époque actuelle est de plus riche en inflation, effondrement du pouvoir d'achat, faillites des banques, magouilles multiples et variées. L'argent est donc loin d'être un produit efficace. Si l'argent était un médicament, il serait retiré de la vente rapidement, si tant est qu'on l'ait laissé être commercialisé. Si l'argent était une drogue, il ne serait sûrement pas en vente libre. Mais, l'argent est là et bien là : c'est même devenu une valeur de notre temps et va sans doute le rester longtemps.

Souf

Cloclo & Sarko sont en bâteau

Stop ! Amis, ne fuyez pas à la lecture d'un nom brûlant les lèvres Sar-ko-… Je ne veux ni en dire du mal, ni du bien, comment cela serait possible, il ne fait rien.

Serait-t-il de bon goût de causer du Président dans *L'Insatiable* ? Non, non et non, c'est ridicule, *L'Insatiable* n'a pas prétention de traiter politique, il existe des professionnels pour cela, le travail est désormais réservé aux analystes politiques les mieux formés par les temps qui galopent, soit les journalistes de *Voici*, *Gala* et consorts. Qui plus est, le projet en lui-même est absurde. Il est techniquement impossible de raconter dans un quinquannuel les aventures d'un suractif dont même l'intrépide Jack Bauer trouverait épuisant de le suivre au quotidien.

Sarko prend une douche froide

On sait si bien et avec tant de détails toutes les choses que fait cet homme en si peu de temps qu'on pourrait faire de ses aventures une série à succès, on l'appellerait 24 Minutes chrono, un épisode équivalent en actions à 20 ans d'Inspecteur Derrick. Voyez donc, à mon échelle, à peine en aurai-je eu terminé avec la rédaction d'une brève sur sa dernière femme, déclaration, crise, texto ou je ne sais quel autre événement sans importance pour un président – l'achat d'un nettoyeur haute pression chez Casto, par exemple –, que déjà mon écrit serait has-been, autant d'actualité qu'une chronique des années 70 signée Danielle Gilbert. Ajoutez à cela un possible retard de L'Insatiable et voilà cet article bon pour les archives du Louvre.

Je me contente donc de mimétisme, parler de Sarkozy pour ne rien dire, ce dont la presse nous accommode fort bien. Je blablate de l'homme qu'on nous sert quotidiennement en " Il a dit " et " Tu connais la dernière de ... ", à défaut d'avoir matière à mieux faire. Actuellement, le modèle présidentiel ressemble à un chien pour plage arrière de voiture, soit un pantin remuant frénétiquement chaque fois qu'il peut tirer profit du profil accidenté de l'autoroute médiatique. La stratégie fonctionne, comme toujours, captivés par les choses foncièrement inutiles, nous bloquons sur ses va-et-vient au fil des pages People, frasques pathétiques mais fort divertissantes. Pour combien de temps encore ? L'esquive offre un sursis mais la réalité parvient toujours à nous rattraper. Ce moment venu, nous pourrons alors mesurer une nouvelle fois tout le talent politique de Sarkozy.

Cloclo change une ampoule

Serait-t-il de bon goût de célébrer celui qui, d'anniversaires en anniversaires, n'en finit plus de mourir, de revenir sur cette ampoule qui, d'années en années, n'en finit plus d'être en court-circuit : Claude François, 30 ans de mort. À bien y penser, on ne nous laisse pas vraiment le choix ni le temps de rendre les hommages de belle manière. On n'a pas encore eu le temps de déposer les gerbes sur la tombe du chanteur qu'ailleurs, sur les étalages, fleurissent déjà les quelques 39 biographies officielles de Cloclo, les 78 témoignages de ses amis les plus proches, ce qui fait bien du monde pour un cercle fermé et pourtant pas un seul dans le lot qui aurait été capable de lui expliquer ce qu'est un corps conducteur et le 220V.

Faisons la lumière et soyons clair, derrière cette grand-messe médiatique, l'objectif n'est pas de rendre hommage à la mémoire et au talent artistique d'un défunt mais plutôt de célébrer le portefeuille des descendants et des proches : c'est à cela aujourd'hui qu'on reconnaît le plus certainement les vrais amis de Cloclo.

Le fort potentiel commercial du retentissement du passé chez le consommateur n'est plus à prouver. Prenez n'importe quel cadre respectable de 50 ans, et, au hasard d'un lundi au soleil, collez-lui Alexandrie Alexandra et voilà le gus revenu 30 ans en arrière, cette année-là, celle où il enfilait les conquêtes (toutes belles, belles, belles) et, vêtu de pattes d'ef', se déhanchait sur le titre qui lui arrive aujourd'hui aux oreilles. Vu de l'extérieur c'est accablant d'imaginer ce responsable dans un tel état, mais j'insiste, ça se respecte. Claude François est pour lui un excellent catalyseur d'émotions passées, une fantastique drogue pour oublier quelques instants ses tracas du quotidien, ses chieurs d'employés et sa femme, Monique, qui n'en finit plus de ne plus l'exciter.

Pourtant à l'époque, Monique,… Alors, comme pour rattraper le passé, il ira acheter une biographie, lira deux pages avant de saisir qu'il n'a rien à cirer de Cloclo, ni de sa vie, ni de ses sorties bien trop rares chez Casto, ni de sa dernière idée lumineuse. Puis, il en viendra à ce qui l'obsède, il écoutera l'album collector pour revivre intérieurement ses premiers instants avec Monique la magique, une fois, deux fois avant de laisser mourir le disque aux côtés de Balavoine (20 ans déjà !), qui lui aussi a connu le même sort, deux écoutes et voilà qu'il n'avait déjà plus d'effets. À 50 ans, ça retombe bien vite, le col-blanc est de retour au temps présent et son lot de misères, les employés, Monique la tragique et les pilules bleues.

Et voilà comment l'industrie fait du blé sur le dos de ce grand pigeon de consommateur, en lui servant d'anciens chanteurs populaires associés dans les souvenirs à des instants de bonheur passé. Ô grand hasard du calendrier, en cette période débarquent justement ensembles fluo et pattes d'ef, Dubosc et Disco, comme un air de ressemblance mais cette fois-ci pas d'erreur, sans lumière, en salle obscure.

Fort heureusement, un anniversaire, ça s'en va et ça revient, ça ne fait qu'agiter des souvenirs donc peu de risque de vivre une déferlante de vestes à paillettes et de pantalons rose moulants. C'est un bien pour notre société, même sans un goût prononcé pour la mode et l'esthétique, en voyant débarquer cela en plus des tektonikeurs, une simple sortie en ville deviendrait vite à la limite du supportable.

Qui reste-t-il ?

Par contre, l'autre anniversaire du moment, le retour de mai 68, permet de remettre d'actualité des mecs qui, eux, sont restés idéologiquement parlant à cette époque. C'est là tout le drame. En matière de politique, rester bloqué 40 ans en amont, ce n'est plus risible mais à pleurer. Comprenez donc que je passe si vite sur leur anniversaire.

Avec tout ceci, on en oublierait presque l'événement majeur, regardez dehors, enfin, il bourgeonne ! Y'a le printemps qui chante ! Alors en cette si belle saison propice aux flâneries et à la douce étreinte, ne nous préoccupons plus d'autres qui semblent posséder à outrance ce dont nous manquons si névrotiquement, cessons de regarder en arrière comme pour esquiver celui qui s'offre à nous et vous verrez, vous aussi vous l'aurez, le temps.

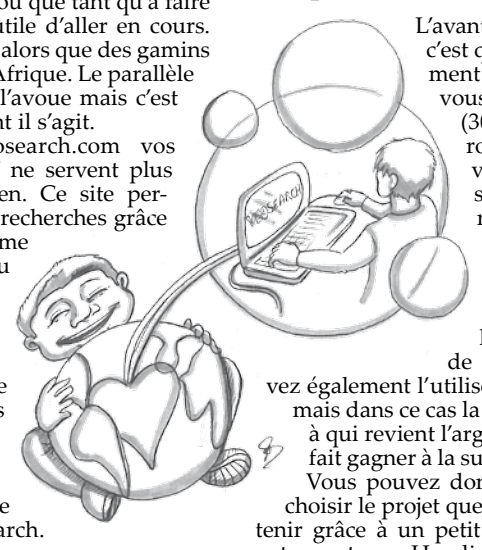
Iznogood

Geek cherche bonne conscience

… bonne conscience. Ca interpelle. Aussi, se dire que d'un esprit d'informaticien a pu sortir quelque chose s'apparentant à un sentiment, c'est une révolution. Découverte de Veosearch.com, la recherche au service de l'humanitaire.

Il est toujours extrêmement dur d'être efficace sur internet. Du coup on y passe souvent des heures pour rien. Au bout de deux heures on se dit qu'on a perdu son temps, qu'il y a toujours de la vaisselle dans l'évier, du boulot et du sommeil en retard, ou que tant qu'à faire ça aurait été plus utile d'aller en cours. Bref t'as servi à rien alors que des gamins crèvent de faim en Afrique. Le parallèle est un peu rude je l'avoue mais c'est justement de ça dont il s'agit.

Avec veosearch.com vos après midi de surf ne servent plus complètement à rien. Ce site permet d'effectuer des recherches grâce aux moteurs comme Google, Yahoo, ou Exalead, qui reversent une partie des recettes publicitaires au site veosearch. C'est à ce moment que vous vous dites que vous vous foutez un peu de qui récupère l'argent entre Google ou Veosearch. Détrompez vous, vous ne vous en foutez plus (ou si vous vous en foutez vous pouvez cesser de lire cet article) car Veosearch reverse à son tour ses recettes publicitaires à des œuvres caritatives. *(ndlr : record battu)*



Simple et utile

L'avantage de ce système c'est que c'est complètement transparent pour vous. Une fois inscrit, (30 secondes environ et aucun spam) vous pouvez choisir votre moteur de recherche préféré qui fait que vous obtiendrez les mêmes résultats en exactement le même nombre de clics. Vous pouvez également l'utiliser sans être inscrit mais dans ce cas la vous ne savez pas à qui revient l'argent que vous avez fait gagner à la sueur de votre front. Vous pouvez donc à tout moment choisir le projet que vous désirez soutenir grâce à un petit reportage parmi, entre autres : Handicap International, WWF, une entreprise burkinabaise ou un camp de réfugiés tibetains etc…

Par un simple clic sur la page d'accueil vous pouvez également enregistrer Veosearch comme moteur par défaut dans la barre de recherche en haut à droite de votre navigateur préféré (sauf peut-être Safari et autres navigateurs rebelles) si bien que vous donnez sans vous en apercevoir et sans changer votre page d'accueil si vous êtes attachés à votre compte Google ou au blog de Patrick Fiori.

Comme ca quand un prof' vous engueule car vous séchez un cours prenez votre air supérieur (que vous réserviez d'habitude aux lycéens qui vous posent des questions sur votre admission à l'Insa) et déclarez que vous au moins vous avez replanté l'Amazonie ou nourri un jeune africain pendant que lui gagnait ses petits sous à faire défiler ses diapos.

La conclusion de tout cela est qu'on a élucidé un des grands mystères du monde moderne après la quadrature du cercle : on a enfin trouvé un intérêt aux cours d'Analyse Numérique, c'est pas vraiment pour vous mais les associations vous en remercieront.

Arnaud

Qu'on m'euthanasie !

Sujet qui est encore loin de s'imposer dans le débat en France, l'euthanasie fait épisodiquement parler d'elle depuis quelques années. Apparemment, les choses évoluent, petit à petit.

Depuis la récente demande à mourir de Chantal Sébire, le débat sur l'euthanasie revient sur la table. Cette femme de 52 ans souffrait d'une tumeur des sinus et de la cloison nasale qui la défigurait totalement, après l'avoir privée de l'odorat, du goût, et de la vue. Sa tumeur, incurable, prenant des "proportions insupportables", elle décida d'écrire au Président de la République pour lui demander le droit de mourir. Cette demande, passée devant la justice, lui a été refusée. Interrogée sur ses raisons d'agir, elle disait se battre pour ceux qui connaîtraient plus tard un sort similaire au sien. Le 19 mars dernier, elle s'est passée de l'accord de la justice, et a mis fin à ses jours, seule.

Un combat difficile...

Elle n'était pas la première à entamer cette démarche, puisqu'un jeune homme aveugle, muet et tétraplégique, Vincent Humbert, avait fait de même avec le président Chirac, en 2003. Face à un autre refus de la part du gouvernement, sa mère et un médecin, décidèrent de lui faire une injection létale en novembre 2003. Après son décès, ceux-ci furent mis en examen, respectivement pour "administration de substances toxiques" et "empoisonnement avec préméditation".

Plusieurs associations luttent pour le droit de "laisser mourir" librement des demandeurs. C'est le cas de l'Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité (ADMD, 43000 adhérents en France). Grâce à leur combat, et à l'action médiatique de personnes telles que celles déjà citées, les choses évoluent, mais encore lentement. En effet, la loi Léonetti, promulguée en 2005, déclare notamment que les actes médicaux sur des patients dont tout indique qu'ils vont mourir à très court terme "ne doivent pas être poursuivis avec une obstination déraisonnable". "Lorsqu'ils apparaissent inutiles, disproportionnés ou n'ayant d'autre effet que le seul maintien artificiel de la vie, ils peuvent être suspendus ou ne pas être entrepris, afin de garantir une *fin digne* à la personne concernée".

... pour une fin digne.

Hervé Pierra est mort à l'âge de 28 ans, après huit ans de coma végétatif. Il aura été l'un des premiers à bénéficier de cette loi, après 14 mois de bataille menée par ses parents pour convaincre les médecins de passer à l'acte. Dès lors, en l'absence de soins palliatifs, après six jours d'agonie et de convulsions violentes et constantes (cependant indolores, d'après les médecins), Hervé Pierra s'est éteint. Comme fin digne, on aurait tout de même imaginé mieux.

Ce premier geste est encore très insuffisant, puisqu'il ne concerne que les malades survivant grâce à un traitement perpétuel et obligatoire. Pour l'instant, il est donc officiellement possible de laisser quelqu'un s'éteindre mais après de nombreuses et longues démarches qui ne font qu'amplifier la douleur morale de l'entourage de la personne malade. Quant au suicide assisté, s'il est autorisé en Suisse par exemple, il n'est pas à l'ordre du jour en France. Alors posons la question directement : quelle est donc la différence entre laisser mourir un corps d'épuisement au bout de plusieurs jours de souffrance, et lui injecter une substance hâtant son départ, et ce dans de meilleurs conditions pour lui et son entourage ?

Ou bien mettons-nous à la place de Chantal Sébire, par exemple. Essayons de nous imaginer une existence privée de plusieurs sens, dont la vue. Une existence pleine de douleur, une douleur qui, d'après ses témoignages, est insupportable, nous réveille la nuit, sans espoir d'amélioration, mais bien au contraire avec la certitude que demain les choses ne pourront qu'empirer. Cela sans mentionner la douleur morale, la nôtre comme celle de notre entourage.

Certes, la vie est ce que l'on peut imaginer de plus précieux. Mais lorsqu'elle se mue en survie douloureuse, les choses sont certainement à reconsidérer.

Vivre dans ces conditions, en sachant que la mort viendra bientôt, ou aller au-devant d'elle, dans des conditions différentes ? Il me semble que chacun devrait être libre de son choix.

Bien sûr, on pourrait dire qu'il est difficile de légiférer sur un domaine tel que celui-là, que la limite est difficile à cerner entre le meurtre pour l'héritage et l'euthanasie pour soulager le mourant. Effectivement elle l'est. Mais est-ce une raison pour ne pas essayer de créer un cadre législatif strict sur la question ? J'ajouterai qu'à l'heure actuelle, certaines personnes peuvent se permettre d'aller en Suisse mettre un terme à leurs jours et les autres n'ont qu'à agoniser en France.

Notons que le premier ministre a demandé à Jean Antoine Léonetti une révision de la loi éponyme, et que plusieurs membres du gouvernement sont aujourd'hui favorables à l'euthanasie.

Pour ma part, j'espère que si un jour je suis en situation d'envisager ma mort, j'aurais le droit de mener dignement ma vie jusque dans ses derniers instants, c'est à dire de choisir ou non l'euthanasie.

Raph

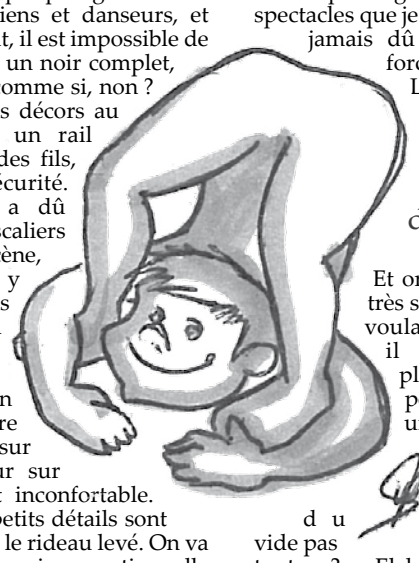
La Rotonde

Un coup de coeur, parce que, parfois, c'est bon d'être contente, béate, dégoulinante d'optimisme. On n'est pas tous les jours suicidaire que diable !

Ce week-end encore, toutes les salles sont occupées. Le Folklo répète dans la Rotonde, les théâtre-étude première et deuxième années se partagent l'Atelier et l'Agora. Normal. Nous sommes en avril et cela fait bien un mois que la salle des spectacles de L'Insa ne désemplit pas.

Imperfections avant louanges

"Salle des spectacles", je le dis sans ironie. Oui, le parquet grince sous les pas des comédiens et danseurs, et alors ? Effectivement, il est impossible de mettre la salle dans un noir complet, mais on peut faire comme si, non ? Quand on pend des décors au plafond, c'est sur un rail rouillé retenu par des fils, mais en toute sécurité. Enfin, quiconque a dû attendre dans les escaliers qui mènent à la scène, sait que l'odeur qui y règne n'est pas des plus agréable. On peut trouver des centaines de défauts à cette salle, qu'on soit tekos derrière sa régie, jongleur sur scène ou spectateur sur un siège fortement inconfortable. Et pourtant, ces si petits détails sont vite oubliés une fois le rideau levé. On va m'en vouloir d'être aussi conventionnelle et bien pensante, mais je ne peux pas m'empêcher d'être emerveillée de voir que chaque spectacle est un succès.



De la diversité et du choix...

Vous n'y êtes jamais allés ? Pourtant il y a de quoi faire, et pour tous les goûts : un prof d'anglais qui joue du Clapton, des Ifs chantant n'importe quoi (mais pas forcément n'importe comment), des matchs d'impros et des grands classiques, un concert pour deux pianos et une soirée djembé... Sans parler des habituels concerts ziket', spectacles théâtre-étude, soirées ciné-club, semaines thématiques, danses par les danse- étude, danses par Ragda... Pardon pour tous les spectacles que je n'ai pas cités (je n'aurais jamais dû commencer cette liste forcément non exhaustive). Le choix est large. Alors un soir si vous ne savez pas quoi faire...

... sauf dans la date

Planning serré donc. Et organisation pas toujours très simple. Pour chaque asso voulant créer un spectacle, il faut prévoir un ou plusieurs soirs, une plage pour répéter sur la scène, une plage pour monter la lumière, une autre pour démonter. Même la nuit, à deux heures du mat', la Rotonde ne se vide pas tout à fait. Et qui gère tout ça ? Eh bien, des étudiants pardi ! La CGR (Comité de Gestion de Rotonde) a (presque) tous les droits sur la salle. Les horaires du soir sont réservés en priorité aux associations étudiantes... En fin de compte c'est notre salle, à nous étudiants insaliens, et ça devient très rare en France. Le plus impressionnant est que ça fonctionne ! Malgré un planning à caler un an en avance et les effectifs réduits de la CGR... Félicitations à tous ceux qui oeuvrent au bon fonctionnement de la chose. Beau boulot.

De la qualité et de la culture

Pourquoi tout ce déballage de bons sentiments, maintenant et entre ces lignes ? Bah pourquoi pas ? Ces derniers mois, j'ai pu profiter de deux excellents concerts Ziket' (pendant la Semaine Musique), une salle comble pour le retour de John Hughes (toujours aussi bon) et un spectacle de jongle très réussi et amusant (merci à l'Ajil). Que des soirées réussies. Et toujours les mêmes têtes croisées. Des gens contents comme moi, d'être là, des profs fiers de leurs élèves. Raah je tombe dans l'alcoolisme, mais rien ne vaut un après-spectacle, à la K-Fêt, autours d'une bière, à refaire le monde. Je m'arrête là, avant que l'émotion ne me gagne trop. Tout cet optimisme, ça va se voir que j'ai trop bu. Mais pour finir, je vous citerai une phrase entendue l'année dernière pendant le Forum Rhône-Alpes. Deux exposants, à la soirée organisée par le forum, sur fond de concerto de Ziket', fresques vivantes par les arpet' : "Comment ces étudiants peuvent-ils devenir de mauvais ingénieurs ?"... Effectivement, on se le demande.

Gox

C'est pas ma fôte !

Un article sur la débâcle de l'orthographe dans le cruel monde de l'entreprise, qui fait de plus en plus de victimes. En prime, un petit jeu, expliqué à la fin !

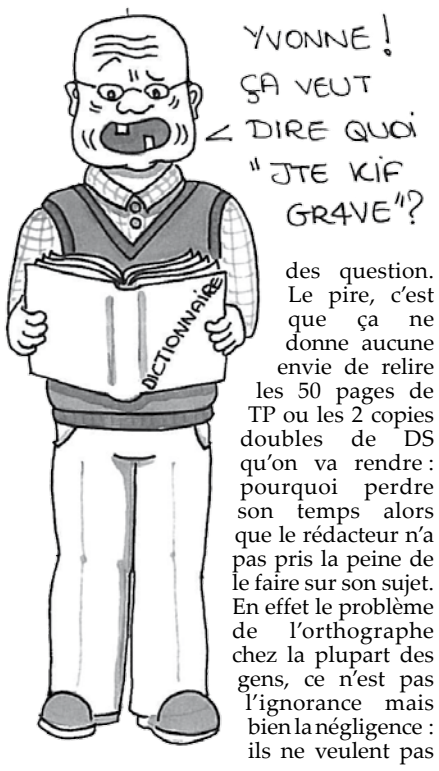
On nous le répète tout le temps lors de nos cours sur le CV et la lettre de motivation : attention aux fautes d'orthographe. Un CV avec une faute, c'est la poubelle à coup sûr ! Et bien figurez vous que plus maintenant ! Ce n'est plus un secret, si le niveau d'orthographe baisse à l'ecole, dans le monde de l'entreprise, il s'effondre carrément, notamment chez les cadres (entendez donc les futurs-nous). Dans un article de presse, un directeur de cabinet de recrutement déclarait dernièrement : "En réalité, on peut dire que lorsqu'une lettre n'a pas une seule faute et qu'elle est bien rédigée, le candidat marque des points". Moi qui, jusqu'à maintenant, m'imposais un nombre incalculable de relectures pour traquer la moindre faute, j'y réfléchirai avant d'y passer la nuit la prochaine fois.

Maintenant, les entreprises sont obligées de faire prendre des cours de français à leurs cadres ! Comme quoi, on ne le dit jamais assez, l'excès de maths est nocif pour la santé, en tout cas pour la santé de la syntaxe et de la conjugaison. Mais le monde de l'entreprise a trouvé dernièrement la parade : au lieu de faire corriger leurs mails ou documents divers par leurs rédacteurs, les grandes entreprises sous-traitent les corrections orthographiques. C'est que ça coute cher un cadre et ça met beaucoup de temps à corriger ses fautes !

L'enfance du rédacteur

Quand j'étais plus jeune (là c'est le moment où je parle de mon enfance difficile), j'avais toujours l'habitude de faire relire mes devoirs en tout genre par mon père. Il lisait ma copie, me donnait le nombre de fautes par page et démer** toi ! Je n'avais plus qu'à les chercher et le manège recommençait autant de fois qu'il le fallait. Ça n'a pas toujours été très drôle et j'ai déjà les larmes aux yeux rien que d'y penser (j'avais dit difficile...)

Mais avec un peu de recul, maintenant, les fautes d'orthographe me sautent aux yeux, surtout quand elles se dissimulent dans des sujets de TP ou de DS. Et là, ça devient plus problématique ! Bien sûr, personne n'est à l'abri d'une petite coquille ou d'une faute de frappe mais quand il y en a quinze dans le sujet, on peut commencer à se poser des question. Le pire, c'est que ça ne donne aucune envie de relire les 50 pages de TP ou les 2 copies doubles de DS qu'on va rendre : pourquoi perdre son temps alors que le rédacteur n'a pas pris la peine de le faire sur son sujet. En effet le problème de l'orthographe chez la plupart des gens, ce n'est pas l'ignorance mais bien la négligence : ils ne veulent pas prendre le temps de se relire.



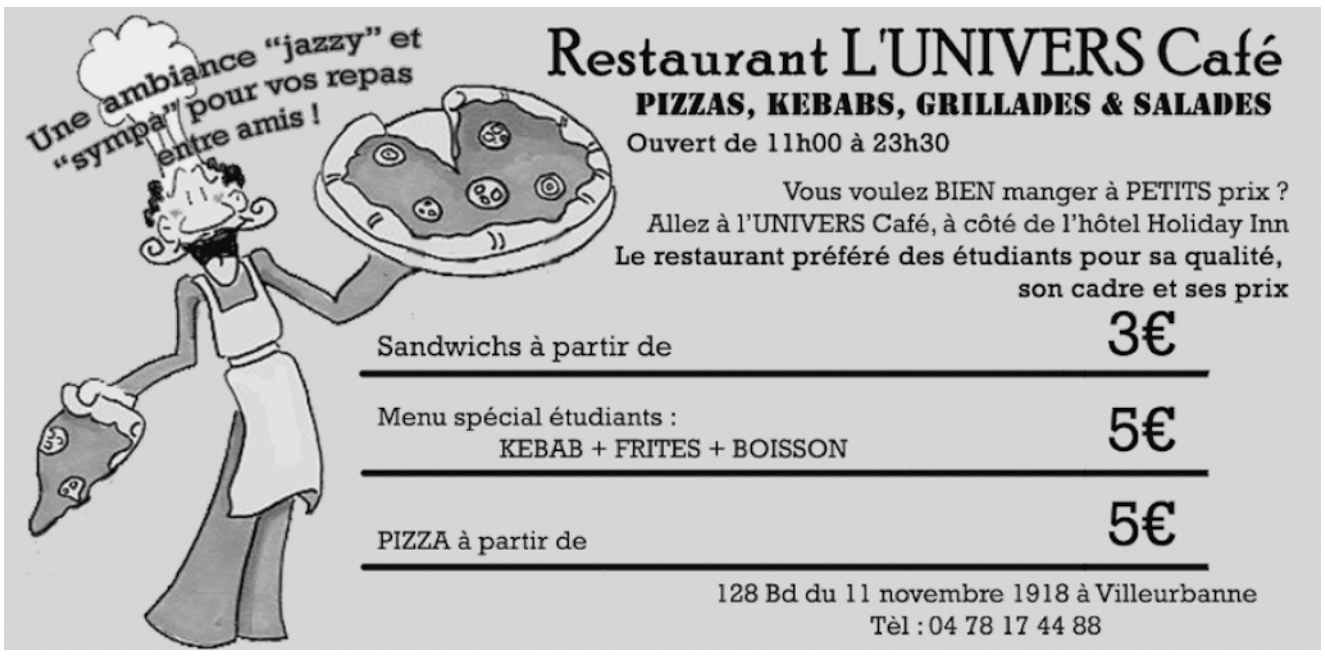
Génération MSN

Le pire dans toute cette histoire, c'est que nous faisons encore parti de la génération "bénie" ! Avec la multiplication chez les jeunes des moyens de communication rapides tels que les SMS, MSN et mails en tout genre, le problème n'est pas prêt de diminuer. À quand la lettre de motivation par texto qui commence par "j s8 a lecol a l'INSA é jMeré fer 1stage ché vou". Le SMS, c'est très bien mais quand il faut gagner quelques caractères, c'est l'orthographe qui trinque. En plus ce mode d'écriture devient très vite incompréhensible : essayer de lire les conversations MSN de votre petite soeur avec ses copines... On se demande très vite si elles n'utilisent pas un langage codé !

Je trouve dommage que l'orthographe se perde : un texte bien écrit est tellement plus agréable à lire. On ne le dira jamais assez : c'était mieux avant ! (ou pas)

Quatre fautes se sont glissées dans cet article à l'insu du rédacteur. Saurez-vous les retrouver ?

Nitro



Toi aussi lecteur, écris quelque chose et gagne un abonnment gratuit d'un an ! Envoie tes articles, potins, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Portrait

Ils parcourent le campus caméra sur l'épaule, filmant à la demande conférences, évènements, forums et autres... Ce sont des professionnels qui font partie du personnel de l'Insa.

Alexandre et Laurent sont des techniciens de Matice (au 2e étage des humas). Alex a commencé à travailler quelques années en tant qu'intermittent du spectacle dans le cinéma puis comme régisseur. Pour finir, il a suivi une formation audiovisuelle à l'Insa. Laurent a suivi une formation aux techniques de l'audiovisuel (Lycée puis BTS) ; il a exercé pendant un an et demi à Rockefeller avant d'atterrir à Matice.

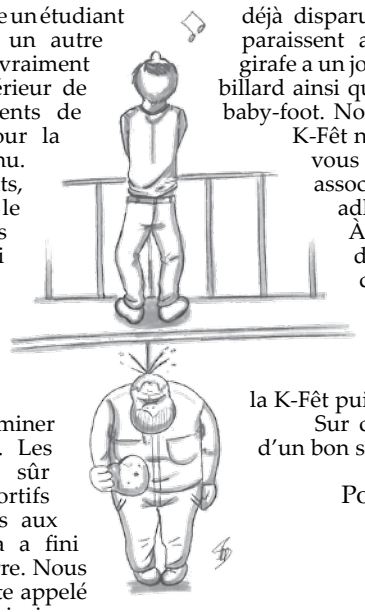
Leur travail quasi-quotidien consiste à filmer tous les évènements intéressants qui se passent sur l'Insa pour produire une banque de vidéos publiées sur la web-TV de l'Insa <webtv.insa-lyon.fr>. Avant d'être publiées, ces vidéos passent en post-production (montage, voix-off...).

Matice a aussi comme tâche d'entretenir les équipements audiovisuels de l'Insa (vidéo-projecteurs et sonorisation des amphis par exemple). L'équipe s'occupait aussi des TICE (Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation) avant que la direction ne sépare l'audiovisuel des TICE. Le travail consiste à filmer et à mettre à disposition des cours en ligne pour que les étudiants puissent faire du e-learning, très à la mode, mais aussi très gourmand en temps pour les techniciens et pas très intéressant pour étudiants.

Pour conclure si vous voulez en savoir plus, visitez le site de matice <matice.insa-lyon.fr>, la web-Tv ou En-Vue, la newsletter de la dircom, dans laquelle ils réalisent toutes les interviews. Vous pouvez aussi soutenir spinkler <spinkler.fr> le groupe de Laurent qui est passé hier au Pop Café. N'hésitez pas non plus à passer les voir, si voulez discuter, avoir un conseil, un avis ou une bonne discussion.

Incident à la K-Fêt

Pour stopper les rumeurs inutiles, la K-Fêt a décidé de s'expliquer sur l'altercation entre agents de sécurité et rugbymen qui a eu lieu lors de la boom du jeudi 21 Février.



En fin de soirée un étudiant a bousculé et frappé un autre étudiant (il n'y a pas vraiment eu de bagarre) à l'intérieur de la K-Fêt. Un des agents de sécurité embauché pour la soirée est alors intervenu. Il a séparé les 2 étudiants, gardé à l'intérieur le blessé et mis dehors le belligérant. Celui-ci faisait partie du club de rugby. Plusieurs membres de ce club ont alors essayé de convaincre les agents de sécurité de le laisser rentrer pour terminer la soirée à l'intérieur. Les agents s'y sont bien sûr opposé, aussi les sportifs énervés en sont venus aux mains avec eux et ça a fini par dégénérer en bagarre. Nous avons alors tout de suite appelé la sécurité de l'Insa ainsi que la police et nous avons décidé ensemble d'arrêter la soirée plus tôt que prévu. Lors de cette soirée un étudiant a été emmené à l'hôpital et un agent de sécurité a également été blessé.

Il est dommage que la soirée ait fini de cette manière à cause de quelques individus, en revanche nous nous sommes encore rendu compte que la présence d'agents de sécurité aux booms demeure et demeurera incontournable. Nous rappelons qu'ils ne sont pas engagés pour contrôler des cartes à l'entrée mais pour intervenir en cas de bagarre et pour éviter que n'importe qui entre dans nos soirées avec comme unique but de se battre…

D'autres incidents ont également eu lieu lors de cette soirée. Un étudiant a uriné sur un autre à partir du balcon de la MdE avant de se faire virer par un agent. Des étudiants ont essayé de se faire passer pour des barmen plusieurs fois, et pire encore, un étudiant a réussi à nous voler un fût de bière avant d'être rattrapé par des barmen. Ces incidents ne sont pas compatibles avec le bon déroulement d'une soirée. Les booms sont gratuites et censées être bon esprit, malheureusement tout le monde n'a pas la même notion de ces valeurs. L'alcool peut expliquer mais certainement pas justifier de tels actes.

Tout ceci s'inscrit malheureusement dans une montée des incivilités ces derniers temps. Par exemple au début de l'année la totalité de nos pichets ont été volés en 2 mois. Nous en avons racheté 10 il y a quelques semaines dont 2 ont déjà disparu! Les jeux de cartes disparaissent aussi régulièrement. Une girafe a un jour été volée, des boules de billard ainsi que la totalité des balles de baby-foot. Nous vous rappelons que la K-Fêt n'est pas un bar privé dont vous seriez les clients, c'est une association à laquelle vous avez adhéré en achetant la carte ! À ce titre tout le monde se doit d'avoir un minimum de respect autant pour les barmen qui gèrent cette association que pour les autres adhérents, mais surtout pour que la K-Fêt puisse continuer d'exister.

Sur ce, à la prochaine, autour d'un bon sirop de mûre.

Pour la K-Fêt, le bureau

Concerts 24h

Certains diront : "c'était mieux avant !". C'est faux ! Fini la nostalgie, dehors les croûtes, au placard le cafard de la "travée verte", faites de la place pour la 34e édition des 24H riche en concerts.

Comme l'an dernier la zone concert te tend les bras sur le stade de foot du bas (à coté du Cetiat). Tu trouveras bien sûr de quoi te désaltérer (il y aura même du jus d'orange !) et te goinfrer (les pogos ça creuse).

Comme tous les ans tu te laisseras palpationner (oh oui c'est bon) à l'entrée par l'agent de sécurité assigné à cette lourde tâche. Bien entendu, tu auras la bonne idée de vider les éventuelles bouteilles que tu aurais pu amener et de les jeter (non pas par terre malheureux !) avant de rentrer sur la zone.Et hop, en route pour deux soirs de folie !

Belotte, Tarot, Bataille corse, Poker ?

Avant de pouvoir apprécier l'humour de ce sous-titre, patiente un peu avec un groupe Insa. Puis ***The League*** et ses guitares tantôt imperturbables, tantôt rageuses (quel paradoxe !) déchaîneront leur mélodie pop-rock. Vous n'avez même plus envie de voir la suite, non.... Si ? Eh bien, place maintenant à ***As de Trèfle*** ! Et oui, cette année avec leur nouvel album *houlala* ils viennent communiquer leurs textes survitaminés à vous public ! Pour clore cette soirée en beauté, on aura affaire aux ***Garagnas***. Ces *sales gosses* stéphanois vont faire vibrer ton corps sur de la musique ska/rock. Alors n'hésite plus une seconde et viens en profiter.

Et si la fatigue te prend, il va falloir la combattre farouchement pour pouvoir assister à la séance de cinéma, après toute cette musique ! Allons, le *Cinquième Élément* de Luc Besson, ça ne se rate pas !

À part ca, tout va bien !

Après le deuxième groupe Insa du week-end, on aura le plaisir d'écouter le ***KKC Orchestra***, dont les paroles bien trouvées s'enchaînent avec des touches hip-hop sur des beats électro. Ensuite, ce sera au tour des ***Beautés Vulgaires***, un esprit rock avec la dynamique du ska, rien de mieux pour réveiller la saturday night fever qui est en toi !

Enfin, les ***Gars dans le Coin***, des p'tits gars plutôt éclectiques, pleins d'enthousiasme, déjantés, et qui trouvent toujours des idées pour leurs concerts, tous plus originaux les uns que les autres. Waouh ! Et après ça, gardez vous d'aller dormir, ce n'est pas fini... Un ***DJ super funky-fresh***, viendra faire bouger ton corps à t'en détacher les hanches et les bras ! Yeeha ! Et il paraît que c'est encore plus tutty-top si tu chopes. Allez, hop !

Cap à l'Ouest !

Peut-être le nom de Trafalgar, de l'arabe taraf al-gharb, qui signifie cap de l'Ouest (un peu de culture ne fait pas de mal !) vous évoque-t-il la bataille qui s'y est déroulée entre les flottes franco-espagnole et anglaise. Non ? Pas tellement ? Et pourtant, on peut faire confiance à ***Trafalgar*** pour vous donner des envies de voyage, mais aussi de joie, de mélodie... Venez les retrouver dès 20h00 devant la K-Fêt pour vous balancer au rythme de leurs instruments et de leurs voix, ils seront suivis par le groupe ***CMG***, un mix entre le rock et le blues pour clôturer un festival riche en musique !

Les pédales

Voici un article pour mieux comprendre comment une idée loufoque d'un étudiant engendra la plus grosse manifestation d'école d'ingénieur en France.

Les 24 Heures c'est avant tout une course née de l'idée de quelques Insaliens à l'époque où vos parents ne copulaient sûrement pas encore. Bref, la manifestation est née en 1972, époque où les PC (et les a-sociaux, a-sportifs qui vont avec) n'existaient pas. Ces Insaliens eurent la fabuleuse idée de tourner en vélo autour des résidences A et B pendant 24h. Au fil des ans, des animations, des concerts et d'autres courses sont venus s'ajouter et font la manif' d'aujourd'hui.

24h : Plus c'est long, plus c'est bon

Seras-tu le digne héritier d'une des plus vieilles traditions de l'Insa ? On te propose 24h vélo, 24h pied, 24h triathlon, 6h roller ou encore 4h natation, en solitaire ou en équipe, tu n'as que l'embarras du choix !
Nous voulons voir des étudiants en selle et en sueur donc, motivez vos potes, vos grands-mères, faites des équipes et lancez-vous dans la course pour la performance, pour le défi ou juste pour profiter du stand massage.

Insa : l'imagination folklorique

Tu te sens un peu las ou pas trop motivé pour courir 24h en vélo, te peux toujours faire un vélo folklo pour pédaler quand tu veux en journée, c'est gratuit et il y a moult choses à gagner, dont passage sur la grande scène !

Il suffit de construire un engin avec tes petits muscles, un peu d'imagination, un peu de MacGyver (ou de JP Georjon), de la bonne humeur et il n'y a plus qu'à rejoindre les autres fous du guidon pour animer le circuit et le campus.

Dans l'hypothèse où tu as la flemme pour l'une de ces solutions, tu peux toujours venir assister aux départs et arrivées des courses et encourager les coureurs tout au long de la journée et de la nuit.

Mais attention tu seras obligé de traverser les courses pendant le week-end. Respecte les passages piétons qui seront mis en place et fait gaffe en traversant, car un vélo dans les côtes ça fait mal ! À vos pédales !

Les 24 heures

Bouk crossing the campus

Ça a l'air cabalistique, en vrai c'est un nouveau mode de partager la culture, via la libre circulation des livres.

Au nom du bureau du BOUK (respectivement deux tréteaux, une planche en bois et une chaise bancale) : je vous annonce l'arrivée imminente du BOUK sur votre campus. Reconnaissable à son cri ('Kaaain!'), vous ne pourrez plus l'ignorer. Cette espèce naguère en voie de disparition envahira bientôt le campus , et ce grâce à vous, mesdames, mesdemoiselles, messieurs les dévoreurs de BOUK (plus communément appelés "lecteurs", mais on perd toute la notion de voracité).
Merci d'avoir lu ces quelques lignes. Pour ceux qui sont arrivés jusqu'ici ; entrons mainteant dans le vif du sujet.

Le BOUK, c'est quoi ?

Une opération visant à transformer le campus en bibliothèque géante, pour donner aux étudiants l'envie de lire, et redonner la vie aux livres.
On n'a jamais le temps de lire, le temps de lire est du temps volé mais on ne peut pas toujours rester dans la légalité.

Comment ça marche ?

Au commencement, il y avait le bureau. Sur le bureau, une dizaines de boukkains exceptionnels choisis avec soin destinés à être relâchés sur le campus.
Quelqu'un passe par là, voit le BOUK, le trouve à son goût, le ramasse, le dévore et le relâche (esprits trop cartésiens, imaginez!). Le livre continue ainsi sa route, ses pages sont tournées et retournées, des yeux fatigués se perdent dans ses lignes écrites trop petites (on n'a pas choisi l'éditon). Le livre vit, il n'est plus emprisonné entre le Larousse des termes médicaux et l'encyclopédie de la physique, version révisée de 2007.
[Pour ceux qui connaissent le principe du book crossing, on s'est calqué sur ce modèle.]

Mais d'où viennent les BOUKS ?

Une dizaine de bouks sur un campus, c'est pas beaucoup. C'est pour cela que nous faisons appel à vous, lecteurs, lectrices, chasseurs de bouks effreinés : agrandissez la bibliothèque, adhérez au front de libération du bouk ; libérez ceux qui vous ont plu afin que d'autres puissent les découvrir !
Si votre curiosité a été un tant soit peu émoustillée par cet article, que vous n'avez rien compris (c'est normal), mais que vous voulez en savoir plus (c'est normal aussi!), RdV sur le blog du bouk : http://boukkain.blogspot.com

La chaise bancale
(celle du bureau)

Envol

Après un premier semestre plutôt tranquille, Ins'Aéro reprend de plus belle pour vous faire découvrir le monde de l'aéronautique. Et pour ne pas risquer de manquer un événement incontournable, voici l'agenda des activités organisées par l'association pour cette fin d'année.

Visites et événements

10 avril : Visite d'Apex-Aircraft (Dijon)
8 mai : Balade en avion
17 et 18 mai : Présence d'un simulateur de vol pour les 24h + Balade en avion
29 juin : Meeting aérien à la base aérienne militaire de Dijon

Plus d'informations

Pour plus d'informations sur ces activités, n'hésitez pas à consulter le site internet <www.insaero.com> ou à contacter notre présidente de charme <celine.porquier@insa-lyon.fr>. Surveillez également les affichages lumineux des restaurants et le post-it : chaque évènement y sera annoncé.

Et si vous voulez nous rencontrer, vous pouvez venir au rez-de-chaussée du bâtiment H tous les mercredis entre 13 heures et 14 heures.

Pour Insaero, Dorian.

Aware'Insa

"Hello ? Il y a quelqu'un ? Hey ! Salut Insalien, ça va ? Tu me connais et tu as déjà entendu parler de moi ...

Je t'ai organisé un WES de folie, et je te prépare encore mille activités : sportives, culturelles, artistiques...

J'aime l'ouverture, le voyage, et l'aventure ! J'aide les échanges, les rencontres et plus si affinités ! Je suis Melt'Insa !

Mon rôle est de t'aider à créer une relation avec les étrangers, et aussi à construire ton avenir international ! Tu as envie de partir en 4è ou 5è année ? tu as fait ton dossier et tu as des questions sur l'université, le pays, les meilleurs plans logement/nourriture ? Pourquoi tu ne viendrais pas rencontrer tous les étudiants d'échange de ce pays en une fois ?

Alors n'hésites pas à venir nous voir le mardi de la rentrée (29 avril), à 20h30, rendez-vous près de l'église Saint-François-Régis, Rue Julien Peyhorgue (M Gratte Ciel), pour une soirée Poker en binôme avec l'assoc' du même nom !

Rém'

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Victoires 2008

Vous étiez au comble du désespoir après avoir raté votre rendez vous annuel avec le service public ? Qu'à celà ne tienne, nous y avons assisté pour vous.

"Je voudrais remercier tous mes musiciens, mon manager, ma maison de disque, et surtout mes parents qui me soutiennent et croient en moi depuis le début..." Vous regardez France 2, nous sommes le 8 mars 2008, c'est la sixième fois que vous entendez cette réplique depuis le début de soirée (c'est-à-dire il y a une demi-heure). Sur votre écran, Nagui se démène avec des blagues de son niveau habituel, pour tenter de faire oublier sa chute de ski qui l'immobilise derrière son pupitre, alors que sa voix lui joue aussi des tours en l'abandonnant progressivement. Hélas, tous ses efforts ne seront pas suffisants pour déchaîner l'ambiance du Zénith et pour nous faire nous tordre de rire, mais la soirée sera tout de même assez réussie.

Des Victoires classiques

Véritable institution dans le show business français, les Victoires de la Musique tentent de rester au goût du jour, notamment en invitant les téléspectateurs à participer, par SMS, au jury, qui était jusqu'à il y a peu de temps uniquement composé de professionnels de la musique,.ce qui permet aux artistes issus des émissions du type Popstar de figurer parmi les lauréats des Victoires, comme Christophe Willem, primé pour la chanson originale de l'année.

Concernant les résultats, les "classiques" se succèdent les uns aux autres, à la manière de Vanessa Paradis, deux fois gagnante, Mc Solaar, Etienne Daho, Eric Serra, ou encore Michel Polnareff qui refait surface. Peu de surprise donc, même si les nouveaux ont aussi leur mot à dire, à l'image du duo français *Justice*, qui remporte la victoire de l'artiste de musique électronique.

On aura pu s'amuser quelque peu sur la catégorisation des genres : la dénomination "musiques urbaines" (comprenez grosso modo rap/hip-hop) s'appliquerait apparemment à un cercle beaucoup plus fermé de musiciens que celle universelle de "musique du monde". À croire que le rap en dehors des cités n'est toujours pas pour demain, et que, comme l'avait dit Bertrand Cantat sur le même plateau il y a quelques années, certains ne sont pas de ce monde.

Engagement Victorieux

Même si les Victoires restent une cérémonie ou l'hypocrisie n'est pas absente, et où les résultats sont sans réelle surprise ou originalité, des choses sont certainement à souligner. La première est le fait qu'on aura pu entendre au cours de la soirée "Ma France à moi" de *Diam's*, titre relativement revendicatif, ainsi que "La fin de leur monde", de *IAM*, titre critique, affuté, et même incendiaire face à la situation politique globale, tout ça en présence de membres du gouvernement. Une autre chose bénéfique est que la cérémonie est un tremplin pour des artistes méconnus du grand public, comme *Blue Man Group*, qui aura ouvert la soirée avec un morceau de percussion impressionant.

Ainsi donc, rien qui révolutionnera le monde de la musique dans ces Victoires, mais tout n'est pas à jeter !

À l'est du nouveau

Y'en a marre de se faire envahir par la culture étasunienne, y'en a marre d'entendre des gens dire que l'allemand ça ne se chante pas. Ok, pour le coup c'est vrai.

Un point que tout mélomane, quelles que soient ses affinités musicales (rock, rap, tecktonik, reggae,...) ne peut nier, c'est que question d'influence, on peut sentir comme une très légère attraction des publics vers l'ensemble des produits de la culture étasunienne et de ses dérivés (comprenez ce que vous voulez par ce terme). La création des artistes européens est comme soufflée par l'ouragan venu de l'ouest, ou de manière plus explicite, étouffée par les millions de l'oncle Sam.

Mais qu'est-ce qu'il raconte ?

J'entends d'ici vos contestations à propos d'un certain "anti-américanisme primaire" un peu trop souvent rabâché... pour tout vous dire, je suis d'accord avec vous. J'abonde d'ailleurs en votre sens en complétant : "Mais vers où nous tourner dans ce cas ?" Et c'est là que cet article trouve tout son intérêt ! Il me sert d'intermédiaire pour vous faire part de remarques et de propositions sur une "ouverture" vers de nouveaux artistes bourrés de talent et très proches de ce que nous connaissons déjà, mais oubliés pour des raisons bassement linguistiques majoritairement. Cela rappellerait presque la tour de Babel…

Moi qui suis germanophone (plus ou moins, diront les allemands), je suis toujours agréablement surpris par la scène allemande depuis maintenant trois ans (en omettant volontairement le phénomène *"Rammstein"*). Par exemple, qui, en France, a déjà entendu parler du groupe *"Wir sind Helden"* mis à part ceux qui ont, eux, une prof d'allemand nerveuse et sur-active, soucieuse de nous faire voir des choses différentes par des exposés thématiques en groupes de trois ? Si je vous dis que ce groupe punk-pop-rock (*sic Wir sind Helden*), avec seulement trois disques au compteur, a réussi à atteindre, respectivement pour chaque album, les 1re, 2e et 3e places des meilleures ventes en Allemagne-Autriche pour un total de 1 400 000 disques vendus (chiffres d'après Wikipedia version allemande). Plutôt que de longs discours techniques, ennuyeux et totalement inutiles, écoutez ! Une grande partie de leurs tubes sont librement disponibles sur <www.deezer.com>.

Autre groupe dont la méconnaissance en France n'a d'égale que son immense talent, *Sigur Rós*. Originaire d'Islande, et dont les paroles sont exclusivement en islandais, ce groupe se rapproche de *Radiohead* par un son rêveur, varié et hyper travaillé, la voix du chanteur haut perchée dans les aigus et des mélodies aériennes, lancinantes, entêtantes. Encore une fois, je ne peux que vous conseiller d'aller écouter sur Deezer, des trailers du documentaire *"Heima"* sur le groupe et réalisés par le groupe sont également disponibles sur Youtube. Attention, essayer, c'est y succomber !

Gardons espoir !

Comme quoi, l'avenir musical n'est peut-être pas aussi terne que l'on pourrait croire. La seule chose qui pèse dans la balance, c'est le public : s'il se détourne des groupes qu'on lui propose pour aller chercher lui-même ce qu'il préfère, il assurera la pérennité de groupes indépendants. Le fameux "anti-américanisme primaire" dont il était question au début de cet article n'est en fait qu'un phénomène subi car le public se laisse dicter ses préférences uniquement par fainéantise. Il est vrai qu'une superproduction peut sortir de très bons artistes, mais elle reste toujours celle qui décide à la place du public. En tout cas, j'espère vous avoir donné un avant-goût de liberté musicale grâce à cet article. C'était tout de même mon but de départ…

Dernier conseil pour les lecteurs les plus courageux et les plus intéressés qui sont arrivés jusqu'ici, le site <www.last.fm> vous permettra d'écouter des artistes dont la musique ressemble à celle de vos groupes préférés.

Matchbox

Karna Huma

Vous pensiez que le karna était un simple carnaval ? Vous aviez vaguement entendu parler de creuser des puits quelque part en afrique? Ce n'est pas tout !

Voilà de quoi nous rappeler que le karna est bel et bien un carnaval centré autour de l'Humanitaire. L'association en a profité pour organiser, pendant la semaine du Karnaval, une conférence sur l'engagement dans ce domaine. Elle a été donnée dans le cadre du tour de France humanitaire, par Bioforce, une organisation spécialisée dans la formation aux métiers de cette branche. Le but de la soirée et du tour de France humanitaire était d'exposer les différents aspects de l'action et de donner des clés aux personnes intéressées pour se lancer dans l'aventure.

La conférence était principalement axée sur l'aspect pratique de l'engagement, pas ou très peu d'idéologie: les intervenants n'étaient pas là pour nous secouer en nous criant que le monde va mal et qu'on doit changer tout ça avant que ça ne pète. Le propos était justement de dépasser le stade du rêve pour passer à la pratique. En somme : vous voulez vous engager dans l'humanitaire mais vous ne savez pas par quel bout attaquer le problème ? Peut être que vous doutez de vos capacités, que vous ne savez pas bien ce que vous pouvez apporter, vous craignez de vous retrouver perdu de retour de mission, ou tout simplement, vous vous imaginez marié et chargé de famille plutôt que chargé de mission ? C'est ce genre d'objections qui viennent à l'esprit lorsqu'on pense à s'investir dans des organisations humanitaires, nombreux sont ceux qui se cantonnent aux débats d'idées car, à première vue, un investissement paraît complexe voire définitif.

Sur ce point, la conférence permettait de dissiper beaucoup d'*a priori*, grâce à l'intervention de cinq personnes venues témoigner de leurs expériences très diverses dans l'humanitaire. Il ressortait de ces cursus complètement différents la conviction que peu de choses peuvent faire obstacle à l'engagement quand la volonté est là. Sans se lancer dans un résumé précis de ce qui s'est dit, on peut noter quelques parcours. Comment, travaillant dans la métallurgie, dans le marketing, ou en étant prof de français, ils en sont arrivés à participer à des missions très diverses aux quatre coins du monde. L'une des intervenantes a par ailleurs témoigné de la facilité avec laquelle elle a réintégré un travail en France lorsqu'elle a décidé de se poser, après plusieurs années à parcourir le globe.

Ces personnes nous poussent à nous poser une question : Pourquoi pas nous ? Un métier qui revient souvent dans les listes de métiers exploitables dans l'humanitaire est celui d'ingénieur. On est jeunes, pleins d'idéaux et d'enthousiasme et on est censés avoir la tête sur les épaules, ou du moins ça ne devrait pas tarder, alors qu'est-ce qu'on attend pour se lancer ? L'expérience s'annonce riche en découvertes, tout en gardant en tête une des remarques entendues pendant la conférence :''Ne pas réinventer la roue sur place''.

Quelques adresses:
Ritimo – Une base de donnée qui regroupe les missions entreprises par différentes ONG
Coordination sud – Portail représentant plusieurs organisations
Clong volontariat – Renseignements sur les statuts
Sites des ONG et relais locaux, comme le centre de documentation de Bioforce, (il y en a un à Lyon)

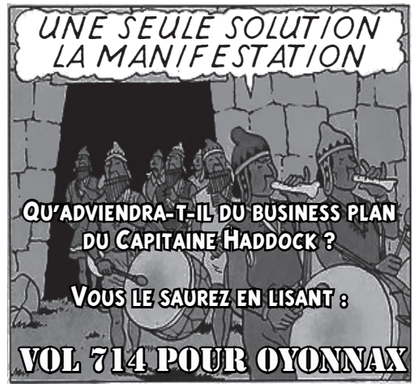
Gottferdom

Le Sixième Arrondissement

Qui n'a jamais entendu parler du 6ème arrondissement de Lyon ? Mais si, vous connaissez forcément, et je mettrais ma main à couper que vous y êtes déjà allé. Un exemple simple : dès que vous allez au parc de la tête d'Or, vous êtes dans le 6e. Rien que pour ça, c'est déjà un quartier merveilleux.

On se pose souvent la question "Où sont les femmes ?" quand on est à l'Insa mais la vraie question existentielle que tout jeune Insalien devrait se poser est bien plutôt "Où est le 6ème ?". D'autant que la réponse à cette dernière question devrait être également la réponse à la première : en effet, le 6e est typiquement un arrondissement où la gent féminine aime flâner, en considérant bien sûr qu'on est dimanche et qu'elles sont donc dans l'impossibilité de se balader dans les boutiques de la Part-Dieu. Situons un peu cet arrondissement qui constitue l'un des sites incontournables de la rive gauche du Rhône. Le 6ème arrondissement, fréquemment appelé "Brotteaux" correspond donc au territoire délimité par le parc de la tête d'Or au nord, le cours Lafayette au sud, le Rhône à l'ouest et la commune de Villeurbanne à l'est, le tout en zone inondable. C'est, paradoxalement, à la fois le poumon de la ville de Lyon avec le parc tête d'Or, et également une zone très densément peuplée.

Il y a des tas de choses à visiter dans le 6e arrondissement. Le parc est bien sûr un incontournable, pour le jogging, le vélo ou les sorties en famille le dimanche. Mais, la Cité Internationale avec son casino, ses hôtels, ses salles de cinéma et son magnifique musée d'art contemporain est vraiment un endroit privilégié pour s'amuser ou se cultiver. Le musée d'Histoire Naturelle avec le projet de musée des confluences est aussi un lieu immanquable du 6e. Pour ceux qui préfèrent faire la fête, ce ne sont pas les bars qui manquent avec *l'Horloge* pour l'apéro dinatoire ou la *Chapelle Sixteen* pour plus de musique. Et pour plus de danse, le *First* et le *Vog* permettent d'avoir un aperçu des différentes ambiances qui cohabitent aux Brotteaux. Enfin, pour les gourmands, des tas de petits restaurants et cafés sont là pour vous accueillir au moment des repas.

ON A MARCHÉ SUR ETIC

Rentrés à Moulinsart afin de respecter la mesure d'éloignement prononcée contre Tintin pour détournement de mineur sous la menace d'une arme, nos amis en profitent pour redéfinir la stratégie de pénétration du marché chinois de leur entreprise d'import-export de ponchos en poils de lama commerce équitable.